

www.colsbleus.fr

Cols•bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N°3037 — MARS 2015

PLANÈTE MER
L'Océan Indien :
ZONE STRATÉGIQUE
POUR LA FRANCE
PAGE 26

RENCONTRE
GÉNÉRAL DE BRIGADE
ISABELLE GUION
DE MÉRITENS
PAGE 28

PORTRAIT
OFFICIER DE LUTTE
ANTIAÉRIENNE
DE FORCE NAVALE
PAGE 40

MALABAR

Protection défense

La réforme en marche



Publicité

Éditorial

Sentinelles maritimes



© PASCAL DAGOIS/MN

Capitaine de vaisseau
Didier Piaton
Directeur
de la publication

Comme le rappelle le Livre blanc de 2013, « la protection reste première dans notre stratégie de défense et de sécurité nationale. Elle ne saurait être assurée sans la capacité de

dissuasion et d'intervention. » Protéger est l'essence même des armées.

Dans la Marine, chacun se consacre, directement ou indirectement, de façon permanente ou occasionnelle, en métropole ou outre-mer, à la protection des Français, bien souvent sans que ces derniers ne le sachent.

Les marins de la dissuasion nucléaire, Force océanique stratégique et Force aérienne nucléaire, contribuent, avec toutes les unités de la Marine qui les soutiennent en permanence, à préserver les intérêts vitaux de la nation.

Avec les moyens d'intervention engagés dans différentes opérations au-delà de nos frontières et de l'horizon – comme actuellement le groupe aéronaval, la force de guerre des mines et l'état-major de la TF 150, les commandos Marine, les bâtiments déployés en opération Corymbe, dans le golfe de Guinée, et en Méditerranée, ou encore les unités de Nouvelle-Calédonie au secours du Vanuatu –, l'action de nos forces maritimes donne à notre pays influence et profondeur stratégique.

En parallèle à ces missions lointaines, 3 280 marins

sont engagés en métropole (500 outre-mer) dans le dispositif permanent de protection, sur les points d'importance vitale, le long du littoral et dans la profondeur de nos approches maritimes. Marins des équipages de la Flotte ou gendarmes maritimes, ils participent à la protection des installations de la Marine et de la dissuasion. Ils assurent la sécurité de notre pays dans le cadre de l'action de l'État en mer ou de la défense maritime du territoire.

Chaque jour, ils tiennent les alertes opérationnelles. Chaque jour, ils sauvent des vies en mer, luttent contre les pollutions, combattent les trafiquants, surveillent le littoral et les eaux territoriales, neutralisent des engins explosifs hérités des conflits passés. Ils patrouillent à terre ou en mer pour acquérir le renseignement nécessaire à l'anticipation de la menace et se tiennent prêts, chaque jour, à intervenir en mer en cas de menace avérée.

Ces 3 280 marins sont nos sentinelles, des professionnels de la mer sur qui la France peut compter, en permanence.

Parmi eux, les fusiliers marins sont les plus nombreux. Ils arment le dispositif de protection défense. ALFUSCO⁽¹⁾ vient d'en conduire une réorganisation d'ampleur pour mieux répondre au besoin opérationnel. Avec cette nouvelle posture, ils témoignent d'une capacité d'adaptation aussi exemplaire qu'indispensable pour conserver l'avantage tactique et moral. ●

(1) Amiral commandant la Force des fusiliers marins et commandos.



MINISTÈRE
DE LA DÉFENSE

Cols • bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : 2 rue Royale 75008 Paris **Téléphone :** 01 42 92 17 17 **Télécopie :** 01 42 92 17 01 **Contact internet :** redaction.sirpa@marine.defense.gouv.fr **Site :** www.colsbleus.fr **Directeur de publication :** CVD Didier Piaton, directeur de la communication de la Marine **Directrice de la rédaction :** CC Karine Trastour **Rédactrice en chef :** LV Caroline Ducret **Rédactrice en chef adjointe :** EV2 Pauline Franco **Secrétaire :** QM2 Anthony Berthet **Rédacteurs et journalistes :** Stéphane Dugast, Laurence Ollino, EV1 Grégoire Chaumell, EV1 Virginie Dumesnil, ASP Paguël Kohler, Claire Beaujouan **Infographie :** EV1 Paul Sénard **Conception-réalisation :** Idé Édition, 33 rue des Jeûneurs 75002 Paris **Direction artistique :** Gilles Romiguière **Secrétaires de rédaction :** Céline Le Coq, Mathilde Martinez-Socard **Rédacteurs graphiques :** Bruno Bernardet, Nathalie Pilant **Photogravure :** Média Grafik **Couverture :** Pascal Dagois/MN **4^e de couverture :** Frédéric Duplouch/MN **Imprimerie :** Roto France, rue de la Maison Rouge 77185 Lognes. **Abonnements :** 01 49 60 52 44 **Publicité, petites annonces :** ECPAD, pôle commercial – 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Christelle Touzet – Tél : 01 49 60 58 56 **Email :** regie-publicitaire@ecpad.fr – Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. **Commission paritaire :** n° 0211 B 05692/28/02/2011 **ISBN :** 00 10 18 34 **Dépôt légal :** à parution

Publicité

actus 6



passion marine 16

Protection défense. La réforme en marche



planète mer 26

L'océan Indien : zone stratégique pour la France

rencontre 28

« La gendarmerie maritime est au quotidien au service de la Marine »
Général de brigade Isabelle Guion de Méritens

Coopération 30

Chammal. Le groupe aéronaval engagé contre Daech



32 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens.
Les unités de la Marine en action



38 RH

Entretiens de carrière. Réflexion sur l'avenir

40 portrait

Lieutenant de vaisseau K.
Officier de lutte antiaérienne de force navale (OLAA/FN)

42 immersion

De la mer vers la terre : en manœuvre avec la FLOPHIB



46 histoire

Service historique de la Défense (SHD). Mémoires vives

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus

MARS 2015





instantané

COALITION CONTRE DAECH

Le groupe aéronaval français constitué autour du porte-avions *Charles de Gaulle* est intégré, depuis le 31 janvier, à la Task Force 50 et participe, depuis le 23 février, à l'opération Chammal, conduite au-dessus de l'Irak contre le groupe terroriste Daech. Le 8 mars, le chef d'état-major des armées français, le général d'armée Pierre de Villiers, a reçu à bord son homologue américain le général Martin Dempsey.





instantané

APPAREILLAGE : MISSION JEANNE D'ARC 2015

Le 5 mars, l'amiral Bernard Rogel, chef d'état-major de la Marine, a accueilli le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, à l'occasion du départ de la mission Jeanne d'Arc 2015. Cette mission mobilisera pendant 5 mois un groupe amphibie composé du bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Dixmude*, de la frégate *Aconit* ainsi que d'un groupe aéromobile, déployés en océan Indien et jusqu'en mer de Chine. Elle a pour objectif de permettre à 146 officiers-élèves, issus de l'École navale et des autres corps d'officiers, de vivre une véritable mise en condition opérationnelle à la mer.

Amers et azimut

Synthèse de l'actualité des bâtiments déployés

26 février au 22 mars 2015

Missions permanentes



Sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE)
Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Commandos (opérations dans la bande sahélo-saharienne opération Barkhane)
Fusiliers marins (équipes de protection embarquées - EPE)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation

le 11 mars

43 bâtiments

5500 marins

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS ET FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

= x 2,5

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

= x 2

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

= x 3

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

= x 8,5

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

Source Ifremer



ESPACES MARITIMES
FRANÇAIS

Projection de Mercator

Service hydrographique et océanographique de la marine
©2014 SHOM - FRANCE - Tous droits réservés



Tous les renseignements
contenus dans ce document sont
destinés à l'usage des seuls
services de la Défense et de la
Marine. Toute réimpression ou
utilisation non autorisée est
strictement interdite.

OCÉAN PACIFIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

FS Prairial • P400 La Glorieuse

OPÉRATIONS DE SURVEILLANCE MARITIME

FS Vendémiaire • P400 La Glorieuse •
PSP Arago

OCÉAN ATLANTIQUE

OPÉRATION CORYMBE

TCD Siroco • Aviso Cdt Bouan

OPÉRATIONS DE SURVEILLANCE MARITIME

PSP Cormoran • RHM Malabar

OPÉRATIONS DE GUERRE DES MINES

CMT Sagittaire • CMT Pégase •
CMT Cassiopée • BRS Aldébaran

DÉPLOIEMENT HYDROGRAPHIQUE

BHO Beautemps-Beaupré

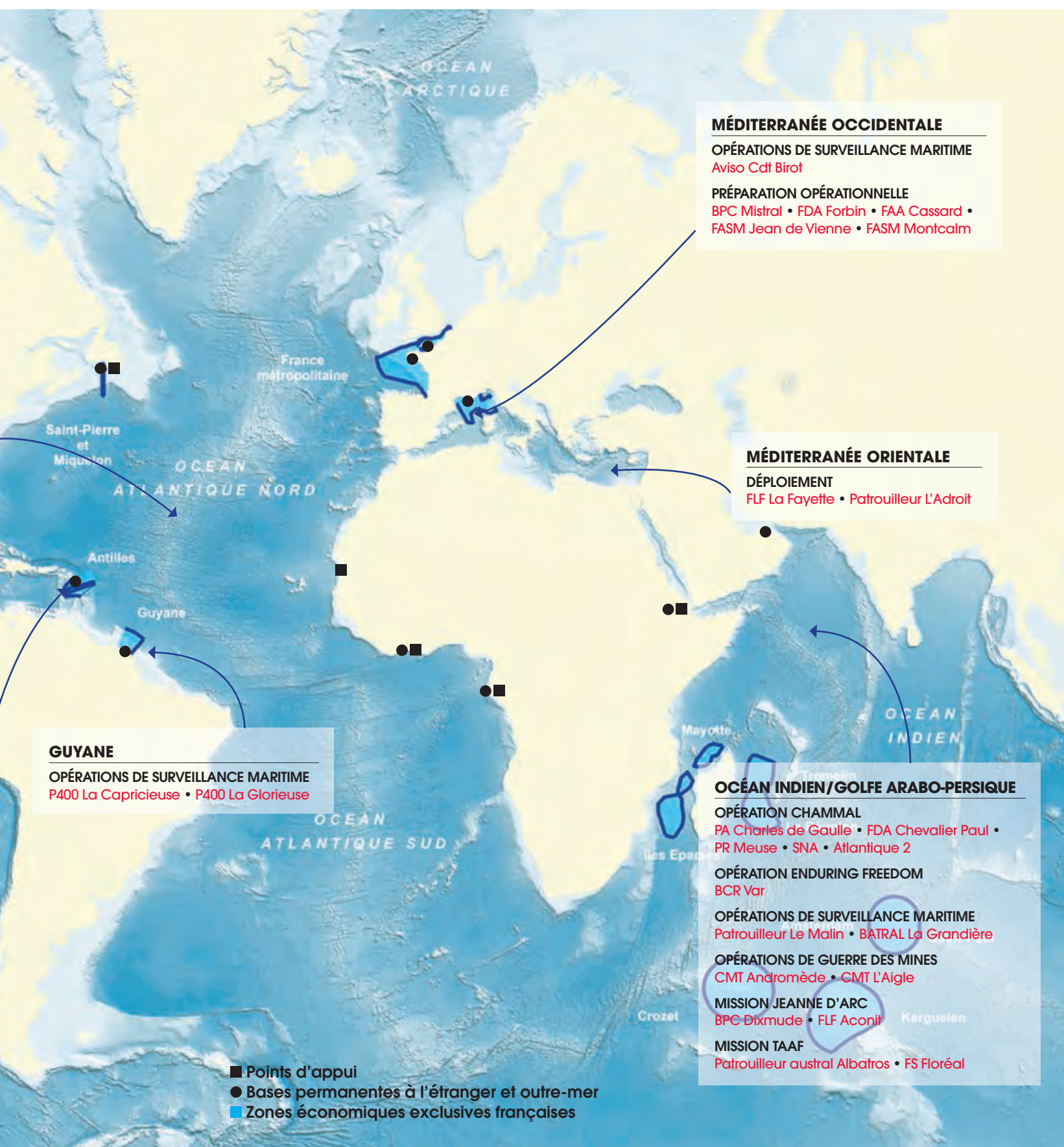
PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

FASM La Motte-Picquet • FASM Latouche-
Foll-Tréville • FASM Primauguet • Aviso Cdt
fran L'Herminier • Aviso Cdt Blaison • CMT
Céphée • BH Laplace • PSP Flamant

ANTILLES

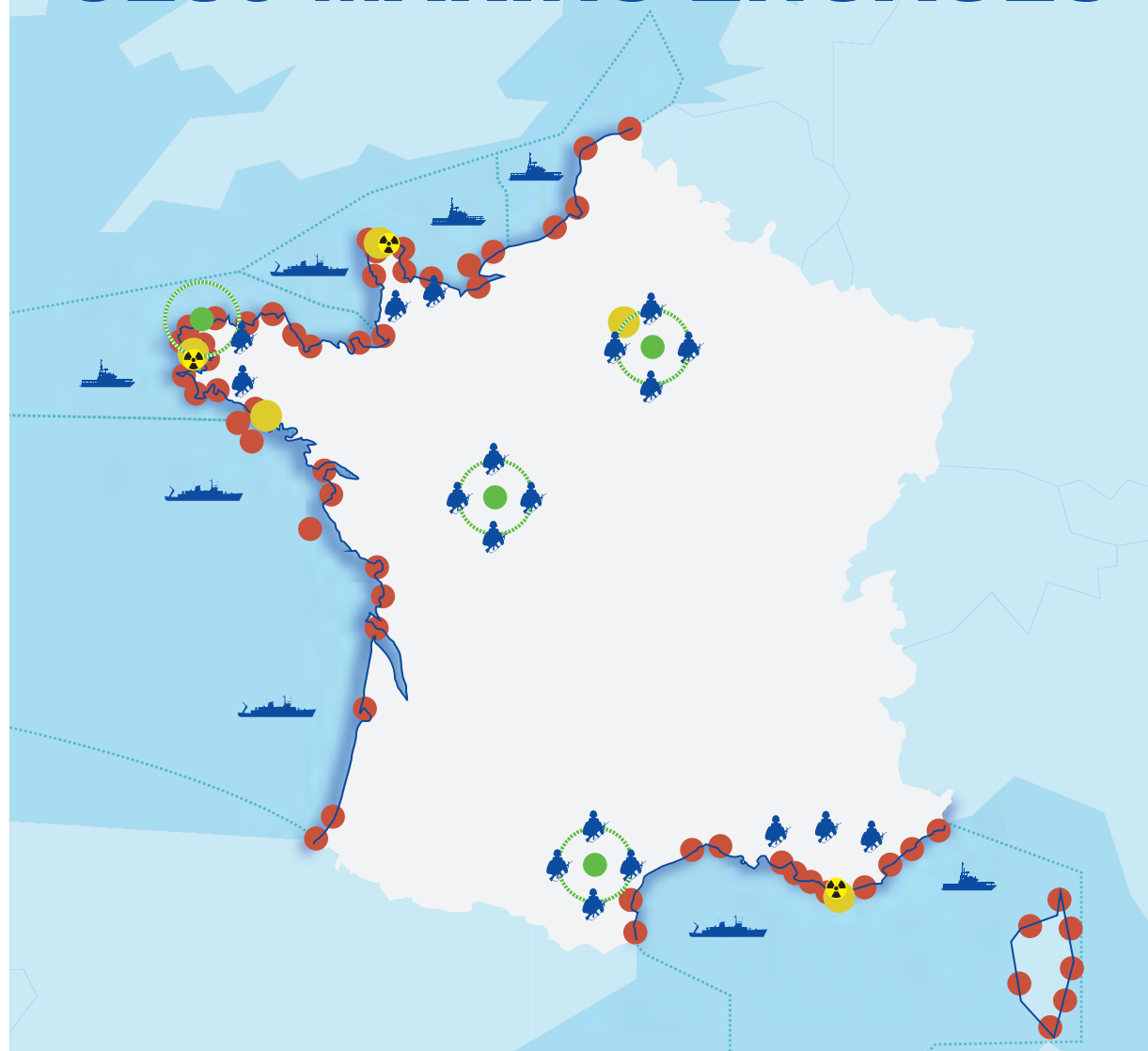
OPÉRATIONS DE SURVEILLANCE MARITIME

FS Germinal



PROTECTION DES APPROCHES MARITIMES ET DES SITES SENSIBLES EN MÉTROPOLE

3280 MARINS ENGAGÉS



Bases navales et aéronavales
Centres des opérations maritimes

Centres de transmission Marine

Zones de responsabilité
des centres régionaux
opérationnels de surveillance
et de sauvetage (CROSS)



Installations nucléaires



Bâtiments chargés
de la protection
des approches maritimes



Fusiliers marins



59 sémaphores

en
images

1 PROTECTION

Actuellement, 3280 marins sont engagés dans la protection permanente des approches maritimes et des sites sensibles de la Marine. Véritables sentinelles de la mer, ils assurent la sécurité des Français.

2 06/03/2015

CHAMMAL

Un *Rafale* Marine, catapulté du porte-avions *Charles de Gaulle* présent dans le nord du golfe Arabo-Persique, participe aux opérations au-dessus de l'Irak contre le groupe terroriste Daech.

3 06/03/2015

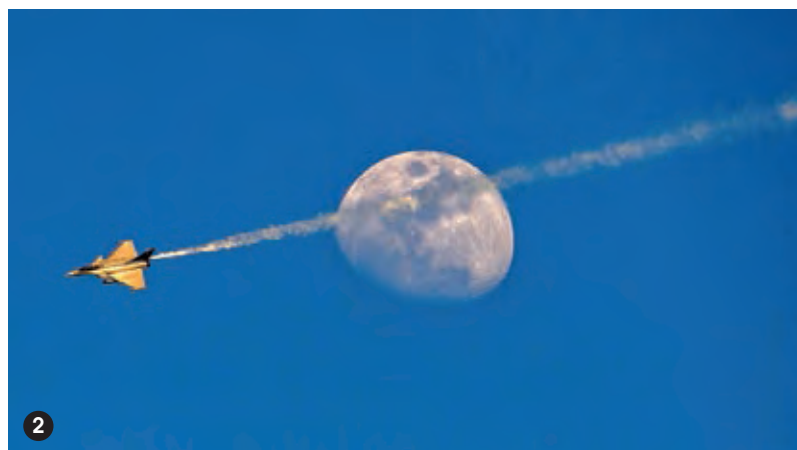
TRADITION

La nouvelle promotion des quartiers-maîtres de la flotte (QMF) de spécialité fusilier marin a été baptisée «Jean-Marie Chaton», du nom du matelot tombé au combat à Dixmude avec la brigade des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h. Ils ont reçu les fourragères de l'École des fusiliers marins par leurs anciens de la Force maritime des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO).

4 19/02/2015

DÉMINAGE

Profitant des forts coefficients de marée, une équipe du groupement de plongeurs démineurs de l'Atlantique a traité deux obus historiques découverts sur l'estran à Plouhinec dans le Morbihan.



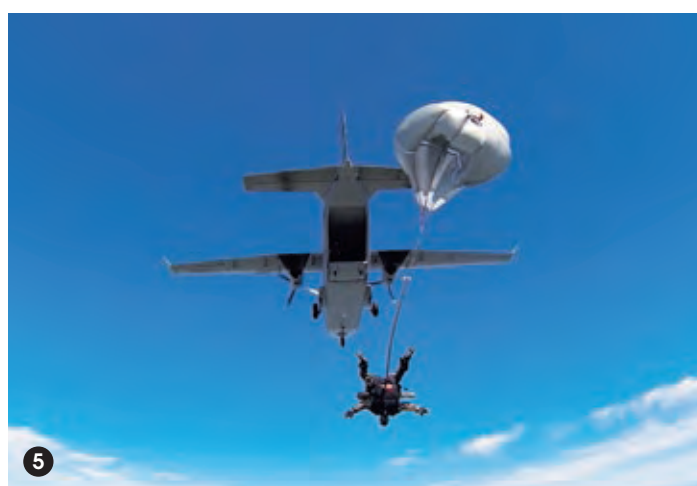
© FRÉDÉRIC DUPOUICH/MN



© JEAN-JACQUES LEBAIL/MN



© MÉLANIE DENNIEL/MN



© MN



© VINCENT ORSINI/MN

5 23/02/2015

CEPA/10S

Série de sauts d'évaluation d'une gaine d'emport de matériel à grande capacité par le parachutiste d'essai du centre d'expérimentations pratiques et de réception de l'aéronautique navale (CEPA/10S).

6 06/03/2015

LUTTE ANTI-SOUS-MARINE

Peu après son départ de Toulon pour quatre mois de déploiement opérationnel, le groupe Jeanne d'Arc a contribué à l'entraînement à la lutte anti-sous-marine de la frégate *Montcalm* et d'un sous-marin nucléaire d'attaque, au large de la Corse.

dixit ●

«Je tiens à vous assurer que vous avez fait un bon choix en optant pour le métier des armes. On se grandit toujours quand on sert une cause qui nous dépasse. Vous vous apprêtez à vivre une vie exaltante, une vie de marin, une vie d'officier, une vie de grand air et de mouvement. Une vie sans repos, mais une vie d'engagement et de combat au service de la France et d'un idéal. Une vie d'action, une vie trépidante où le courage, la décision, la fraternité d'armes et le sens du bien commun restent des valeurs qui rassemblent.»

Général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, s'adressant aux officiers-élèves lors du départ de la mission Jeanne d'Arc.

«Derrière chaque marin du bord se cache un formateur potentiel. Derrière chaque personne rencontrée dans le monde, au cours de vos escales ou de vos exercices conjoints, se trouvent des façons de voir différentes. De cette richesse de points de vue naîtront peut-être les idées qui bâtiront la Marine de demain.»

Amiral Bernard Rogel, chef d'état-major de la Marine, s'adressant aux officiers-élèves lors du départ de la mission Jeanne d'Arc.

La Fayette

Manœuvres franco-américaines



LE JEUDI 26 FÉVRIER, LA FRÉGATE *LA FAYETTE*, DÉPLOYÉE DEPUIS PRÈS D'UN MOIS EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE DANS LE CADRE D'OPÉRATIONS DE SURVEILLANCE, A CONDUIT UNE SÉRIE D'EXERCICES EN COOPÉRATION AVEC LA FRÉGATE AMÉRICAINE *USS DONALD COOK*. Ces manœuvres avaient pour objectif le renforcement de l'interopérabilité des deux marines et le partage de leurs savoir-faire et de leurs procédures.

L'interaction entre les deux marines a commencé par un exercice de transmission des signaux par pavillons, puis elle s'est poursuivie par un exercice croisé de type « visitex », au cours duquel les deux équipes de visite ont simulé un assaut sur les deux bâtiments respectifs. Un exercice de tir a ensuite été conduit sur une cible flottante, les artilleurs des deux bâtiments l'engageant successivement. La journée s'est achevée par un exercice de sécurité de lutte contre un incendie, dans lequel le *La Fayette* portait assistance à la frégate américaine, en lui fournissant du matériel mobile de lutte, appareils respiratoires autonomes et tenues de pompier lourd. Ces exercices ont été l'occasion d'un échange profitable sur la comparaison des tactiques de lutte au sein des deux bâtiments. La frégate française a ensuite repris sa patrouille en Méditerranée orientale.



Frégate multimission Transfert d'équipage



LE 13 MARS ONT EU LIEU LES PRISES DE COMMANDEMENT DES FREMM *PROVENCE* ET *LANGUEDOC*, ainsi que l'achèvement des bascules d'équipage dues à la vente de la *Normandie* à l'Égypte. Une cérémonie de transfert de fanion s'est donc déroulée, à bord de la *Provence*, entre l'ancien et le nouvel équipage, celui de la *Normandie* devenu celui de la *Provence*. Le contre-amiral Frédéric Damlaincourt a fait reconnaître le capitaine de vaisseau Dominique Caille comme nouveau commandant. Il s'est ensuite rendu à Lorient pour faire reconnaître le capitaine de vaisseau Guillaume Arnoux comme premier commandant du *Languedoc*, actuellement en construction. Lors de sa visite aux équipages de FREMM à Lorient le 3 mars, le CEMM avait rappelé que la vente de la *Normandie*, qui s'accompagnait de celle de 24 *Rafale* et de munitions, constituait un succès pour l'industrie de défense française et la reconnaissance du savoir-faire des marins des équipages d'armement. L'armement des FREMM illustre en effet le succès d'un processus de mise au point, de qualification et de connaissance approfondie d'un navire de très haute technologie.

le chiffre ●

6395

c'est le nombre de femmes civiles et militaires servant dans la Marine.

Corymbe Interaction franco-togolaise

DU 22 AU 24 FÉVRIER, DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION CORYMBE, l'avis *Commandant Bouan* a conduit une formation au profit des marins des forces armées togolaises lors d'une escale au port de Lomé, dans le sud du Togo. L'équipage du *Cdt Bouan* a d'abord mis en place des cours théoriques sur les techniques de visites et de fouilles de navires, qui ont ensuite été mises en pratique en mer. L'équipe de visite du patrouilleur togolais *Agou* a ainsi abordé et fouillé méthodiquement le *Cdt Bouan*.

Partenariat La Marine et le SCA



© PATRICE DONOT/MN

LE 4 MARS, LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE DE TARLÉ, MAJOR GÉNÉRAL DE LA MARINE, a conclu un partenariat avec le commissaire général hors classe Coffin, directeur central du service du commissariat des armées. Ce partenariat s'inscrit sur le long terme avec pour objectif la meilleure efficacité du soutien des forces maritimes et la prise en compte des spécificités et des besoins des deux partenaires. Ce document prévoit des contacts réguliers et formels entre les échelons centraux de la Marine et du SCA pour suivre les besoins des forces, notamment dans les domaines des ressources humaines, de l'habillement, de l'alimentation, et assurer un soutien de proximité dans les ports pour favoriser la tenue des missions permanentes.



© CHRISTIAN CAVALLO/MN



© CHRISTIAN CAVALLO/MN

BCR Var

Appareillage pour l'océan Indien

LE 7 MARS, APRÈS PLUSIEURS MOIS D'INTENSES PRÉPARATIFS, LE VAR A QUITTÉ TOULON, son port-base, pour un déploiement de cinq mois en océan Indien. Bâtiment de ravitaillement, le *BCR Var* est aussi un bâtiment de commandement avec la capacité d'accueil d'un état-major embarqué. Cette aptitude sera au cœur du déploiement puisque deux états-majors vont se succéder à bord. Fin mars, l'état-major de guerre des mines embarquera à Bahreïn pour conduire un exercice multinational dans le golfe Arabo-Persique. Et, début avril, il laissera place à un état-major plus conséquent puisque la France prendra, pour quatre mois et dans un contexte géopolitique et stratégique tendu, le commandement de la Task Force 150 dont la finalité est la lutte contre le terrorisme et la sécurité des espaces maritimes en océan Indien. Le *Var* devrait retrouver son port-base début août.

en bref

LA GRANDIÈRE LUTTE CONTRE LA PÊCHE ILLÉGALE

Le navire français a démantelé deux campements de pêcheurs illégalement installés sur l'île du Lys, située dans l'archipel des Glorieuses, dans la zone sud de l'océan Indien. Il a ainsi intercepté près de trois tonnes de produits de la pêche et du matériel. Les pêcheurs ont ensuite reçu l'injonction de quitter la zone à bord de leurs embarcations et ont été verbalisés.

NEDEX TELEX LE NOUVEAU ROBOT D'INTERVENTION

La Marine s'est dotée d'un nouveau robot d'intervention NEDEX (Neutralisation, enlèvement, destruction d'explosifs). Il s'agit du TELEX, en cours de déploiement dans les unités de Brest, Toulon et Cherbourg. Depuis janvier 2015, une centaine de démineurs ont commencé la formation au pilotage de ces robots.

QUALIFICATION LE CASSARD ET LE JEAN DE VIENNE PARÈS

Une période d'entraînement qualifiant d'environ un mois, conduite simultanément par les frégates antiaérienne *Cassard* et anti-sous-marin *Jean de Vienne*, a permis aux unités d'acquies leur qualification opérationnelle, couvrant l'intégralité des domaines de lutte, y compris le domaine de prédilection de chaque frégate. « Cette mise en condition opérationnelle conduite sur deux unités simultanément permet non seulement de mutualiser les moyens mis en œuvre pour les entraîner, mais aussi de créer une certaine émulation

entre elles », selon le chef de la division entraînement de la Force d'action navale.

MER DU NORD LE CORMORAN EN MISSION

Jeudi 5 mars, le patrouilleur de service public (PSP) *Cormoran* est arrivé en escale à Edimbourg. Centrée sur la police des pêches en Manche et mer du Nord, sa première semaine de déploiement a permis de contrôler, au large de Douvres, les navires de pêche de nos partenaires européens se trouvant dans les eaux communautaires.

REMOREQUEUR BUFFLE EXERCICE AVEC LE LAPLACE

Le 25 février en rade de Brest, le remorqueur côtier (RC) *Buffle* a pris en remorque le bâtiment hydrographique *Laplace*. Sa force de traction de 26 tonnes, le professionnalisme de son équipage et son unicité font du RC *Buffle* un élément précieux dès que les conditions météorologiques se dégradent et compliquent les manœuvres portuaires.

TAUTAI 2015 POLICE DES PÊCHES



© MN

En Polynésie française, les *Gardian* de la flottille 25F ont mené des patrouilles avec l'avion P3 *Orion* néo-zélandais; ils ont contrôlé 63 navires, dont 4 en infraction. En Nouvelle-Calédonie, *La Glorieuse* a patrouillé avec l'appui d'un *Gardian* de Nouméa et d'un *Dash 8* australien. L'équipe de visite du P400 a inspecté deux navires de pêche et relevé deux infractions.

Protection défense

La réforme en marche



Depuis octobre dernier, la fonction protection défense (PRODEF) connaît une révolution intérieure. Nouveau rythme, nouvelle organisation pour mieux répondre à un besoin opérationnel croissant d'équipes de protection outre-mer, à l'étranger et sur les bâtiments – tout en continuant d'assurer la mission première de protection des sites stratégiques de la Marine sur le territoire national. Un défi pour les 1500 fusiliers marins de la PRODEF.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR LE LV MARIE-CHRISTINE BERTHELLET ET L'ASP INÈS GLANDIÈRES

Transformation PRODEF en mutation



© MN

Entretien avec le contre-amiral Olivier Coupry, commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO), qui explique les enjeux de cette transformation.

Amiral, avant d'aborder la question de la réforme, pourriez-vous nous présenter la PRODEF dans la Marine ?

La protection défense est au cœur du métier de fusilier marin, depuis la création de cette spécialité. Il s'agissait alors de pourvoir au service de la mousqueterie à bord des bâtiments pour le combat défensif ou pour les actions à terre. Pour assurer cette mission, il fallait disposer d'un personnel polyvalent, à la fois marin et fantassin. Le fusilier marin s'est ainsi imposé à bord des navires, puis sur les bases de la Marine comme spécialiste de la protection et de la défense. Aujourd'hui, la mission confiée aux unités de fusiliers marins (UFM) vise à protéger 20 sites stratégiques de la Marine en métropole (et en particulier de la Force océanique stratégique, FOST) et 5 sites interarmées outre-mer (bases navales et stations de transmission). Avec la recrudescence des actes de piraterie dans le monde, les fusiliers marins se voient également confier la protection de navires de commerce sensibles ou de bâtiments de combat à faibles effectifs, déployés en zone d'insécurité. Ils participent également à la protection de détachements de l'aéronautique navale déployés sur les théâtres d'opérations.



© JONATHAN BELENAND/MN

« Nous avons dégagé suffisamment de temps pour mieux entraîner nos fusiliers marins dans les deux milieux : terrestre et maritime. En synthèse, c'est une réforme profonde et ambitieuse des structures des activités et de la préparation opérationnelle de nos unités de fusiliers marins. »



© STÉPHANE MARC/MN



Points clés de la réforme PRODEF

Nouveau rythme d'activités en 3 temps, protection des sites de proximité, préparation opérationnelle et enfin projection.

Pendant 8 mois, alternance toutes les 4 semaines :

- d'une période de service ;
- d'une période de préparation opérationnelle.
- Puis, pendant 4 mois, une période de projection annuelle.

Plus grande variété de projections pour chaque unité de fusiliers marins :

- 22 éléments de patrouille et d'intervention (EPI) outre-mer et à l'étranger ;
- 15 à 17 équipes de protection embarquées (EPE) déployées ou prépositionnées ;
- 2 à 4 équipes de protection de renfort (EPR) déployées sur des bâtiments de la Marine.

Refonte d'organisation :

- les compagnies de fusiliers marins (CIFUSIL) des centres de transmission marine et des bases d'aéronautique navale sont rattachées organiquement aux groupements de fusiliers marins (GFM) de Brest et Toulon ;
- création des centres de protection des forces (CENTPROFOR) au sein des GFM pour planifier le service, les entraînements et répondre aux sollicitations d'entraînement des équipages de la Force d'action navale ;
- dissolution des groupes d'intervention et de renfort (GIR) en tant qu'éléments constitués permanents, chaque compagnie / section de service arme désormais un élément d'intervention rapide.

Pourquoi cette fonction nécessitait-elle une réforme ?

Cette réforme répondait à une double nécessité. En premier lieu, il fallait prendre en compte le nouveau besoin opérationnel des navires, évoqué précédemment. En second lieu, il était impératif de redynamiser l'organisation et le cycle des activités des équipes de protection, pour leur donner plus de cohérence et surtout une meilleure attractivité aux yeux des jeunes recrues ; bref, après des années d'emploi plutôt statiques et sédentaires, les fusiliers marins ont retrouvé leur vocation initiale : être des marins combattants.

Comment est-elle conduite ?

J'ai souhaité que l'on prenne le temps d'élaborer cette réforme et de la tester. L'état-major de la force a planché pendant un an pour en définir les contours en échangeant avec les unités, les employeurs (les autorités organiques et territoriales) et l'EMM. Nous avons ensuite lancé une phase d'expérimentation de près d'un an avec le groupement de fusiliers marins (GFM) de Toulon et la compagnie de

fusiliers marins (CIFUSIL) de Rosnay pour la tester grandeur nature. C'est au terme de cette expérimentation et avec le retour des unités que nous avons lancé la généralisation de la réforme. Elle est effective depuis le 2 octobre dernier. Pour autant, je ne considère pas que nous en ayons terminé. La période actuelle est une période de consolidation.

Et, concrètement, qu'est-ce que cette réforme a changé ?

Plusieurs choses ! D'abord, cela a permis de réintégrer toutes les UFM au sein de la FORFUSCO en affiliant les petites CIFUSIL aux GFM, renforçant par là même l'esprit de corps. Ensuite, les éléments de patrouilles et d'intervention (EPI à 6, 8 ou 9 fusiliers marins) ont été sanctuarisés et constituent désormais le pion de combat, à terre comme en mer, donnant une excellente visibilité à notre organisation. De plus, le rythme des fusiliers marins a été entièrement refondu afin de briser la routine : dorénavant ils alternent un mois de service avec un mois d'entraînement ou de permission et bénéficient d'une période de projection opérationnelle chaque année. Enfin, nous avons dégagé suffisamment de temps pour mieux entraîner nos fusiliers marins dans les deux milieux : terrestre et maritime. En synthèse, c'est une réforme profonde et ambitieuse des structures des activités et de la préparation opérationnelle de nos UFM.

Aujourd'hui, quels sont les premiers retours de cette réforme ?

Les premiers retours des employeurs, qui apprécient l'amélioration qualitative et la réactivité du dispositif, sont plutôt positifs. Nos fusiliers marins adhèrent globalement à la dynamique insufflée, notamment ceux des unités qui ont pu éprouver la réforme sur un cycle annuel entier. Bien sûr, comme tout changement, cette réforme a généré des réticences et j'y suis attentif. En particulier, je suis vigilant au volet RH, toute déficience aux plans d'armement venant perturber le cycle d'activité des unités. Un léger accroissement de nos effectifs permettrait un fonctionnement optimisé de nos unités et une prestation protection défense consolidée. Au bilan, la réorganisation nous a déjà permis de mieux répondre aux besoins opérationnels, en augmentant légèrement le taux de patrouilles sur les sites à protéger, en déployant plus d'équipes de protection embarquées et en engageant sans délai des EPI à Brest et Toulon dans le cadre du plan Vigipirate. Elle a également permis d'amorcer une amélioration significative du niveau opérationnel de nos fusiliers marins, à terre comme en mer. Je peux affirmer qu'ils sont déjà des marins combattants. ●

Au quotidien Vie de fus'

La protection défense est la mission première des fusiliers marins, leur cœur de métier. Une mission essentielle et multifacette.

GÉRER L'ACTIVITÉ

Un des aspects phares de cette réforme est la mise en place de CENTPROFOR⁽¹⁾ au sein de chaque GFM. Ce sont les centres névralgiques des unités de fusiliers marins. Les marins du CENTPROFOR planifient et préparent les projections du personnel (de l'entraînement spécifique à la logistique en passant par les briefings de déploiement), organisent les entraînements du personnel du GFM (séance de tir, combat, technique d'intervention opérationnelle rapprochée (TIOR), etc.) et des équipages des bâtiments de surface (équipe de visite, brigade de protection). Ils préparent également l'engagement du personnel dans les exercices majeurs comme Catamaran par exemple (150 fusiliers marins déployés) et assurent l'évaluation du niveau opérationnel des unités.

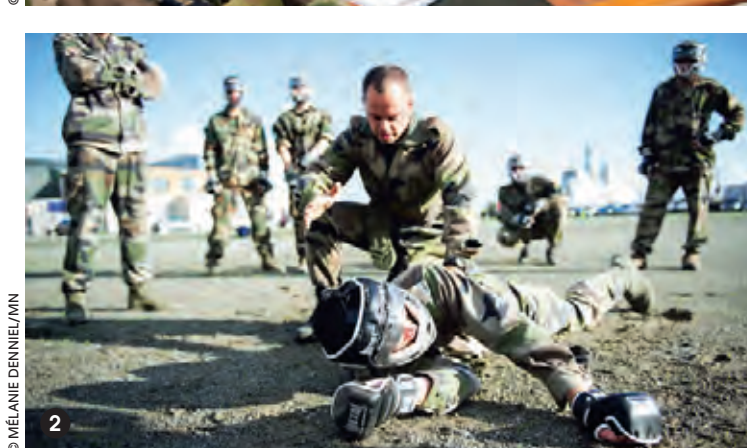
Le maître principal Jean-Luc Q., 25 ans de métier, affecté au CENTPROFOR Méditerranée, a vu le changement : « *Ce que nous appelons le "bureau" n'est pas né de cette réforme, il existait déjà, mais était sous-dimensionné et disposait de beaucoup moins de compétences dans tous les domaines. Par exemple, ce qu'on appelle la section "projection" du bureau, c'était le GIR, ils géraient cela de manière totalement autonome. Désormais, c'est une mission clef en main pour les équipes désignées.* » Et, avec le système de rotation entre les compagnies pour tenir les différentes missions, « *le personnel est bien plus qualifié dans le sens où tout le monde touche à tout : tirs en mer, hélico, contrôle de zones, etc.* Dans l'ancien système, il restait toujours dans le même périmètre en exécutant les mêmes tâches. La rotation a permis de créer une dynamique et cela est devenu enrichissant pour tous. Aujourd'hui, nous sommes désormais davantage sollicités et reconnus vis-à-vis d'ALFAN notamment ou des armateurs civils. La réforme a fait de l'ensemble des fusiliers marins une vraie vitrine de la Marine nationale. » Elle génère plus de cohésion, puisque les équipes de protection constituées vivent, s'entraînent et sont projetées ensemble, et donc un engagement plus fort dans la mission. Un seul regret en revanche, un manque de matériel.



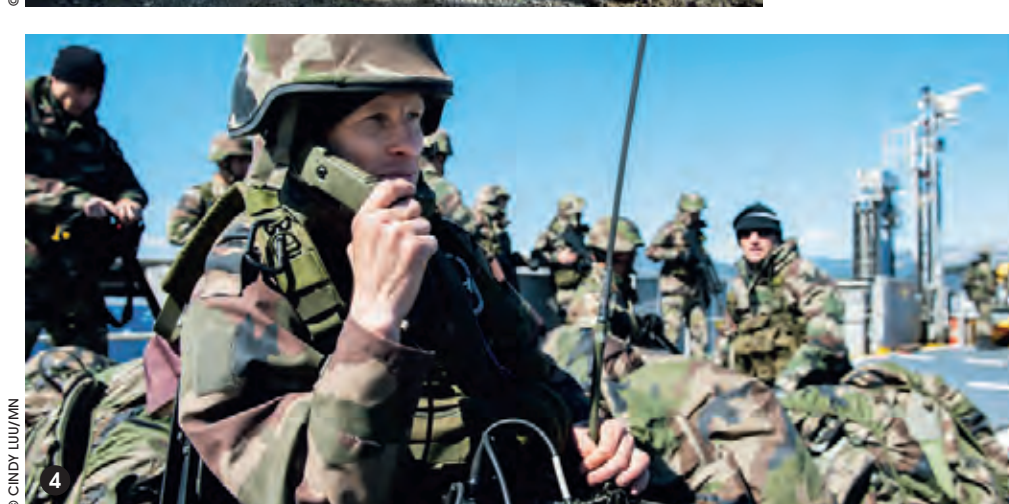
© JOËL TRIANTAYLLIDES/MN



© JOËL TRIANTAYLLIDES/MN



© MÉLANIE DENNIE/MN



© CINDY LUU/MN

1 Au CENTPROFOR, le MP Jean-Luc Q. planifie et prépare les projections des unités de fusiliers marins, mais aussi les exercices majeurs et l'entraînement des équipages de la Force d'action navale.

2 Brief d'une équipe de protection embarquée avant son départ en mission pour la protection d'un navire affrété par le ministère de la Défense.

3 Avec la réforme PRODEF, les GFM, via les CENTPROFOR, peuvent mieux répondre au besoin d'entraînement des équipages de la FAN. Ci-contre, entraînement TIOR pour une équipe de visite.

4 Exercice Espadon à Toulon. Les fusiliers marins participent à tous les exercices de la Marine comme Espadon (ci-dessous) et Catamaran en 2014.

« La réforme a entraîné une augmentation du volume de personnel déployé en opérations et sur le terrain. Cela a pour conséquence une augmentation du besoin en équipement et en matériel que nous devons préparer et répartir au CENTPROFOR, j'espère que

cela va se résorber ! Mais globalement, la réforme PRODEF date de décembre 2013 chez nous au GFM Toulon et elle a apporté d'immenses changements positifs ; aujourd'hui nous ne sommes plus en période de réglage, mais seulement de perfectionnement. »

Un des grands changements de la réforme PRODEF est le rythme des activités. Une cadence dynamique entre service protection, entraînements, projections, permissions.

QUESTION DE RYTHME

Le quartier-maître de première classe Benoît B. est chef d'une équipe de protection et d'intervention au GFM Toulon. À 22 ans, après 5 ans de Marine et son BAT en poche, il gère à plein temps 6 fusiliers marins : administration, carrière, formation. Il planifie et encadre leurs activités d'entraînement et les activités de service : définir les patrouilles, gérer les interventions, etc. Pour lui, la réforme est un vrai changement de rythme. « On ne raisonne ni en jours ni en semaines, mais en mois. Pendant 8 mois, nous alternons : un mois d'entraînement et un mois de service/renfort, puis 4 mois de projections et de missions. Les rythmes de service sont ainsi plus denses, sur des périodes plus longues. Pendant les périodes de service, on voit donc moins la maison qu'avant. Sur un mois de service, là encore, c'est une question de rythme : 24 heures de garde, 24 heures d'alerte – cette journée-là est mise à profit pour le suivi des affaires courantes au GFM et on reste en mesure de déclencher un départ sur très court préavis pour intervenir en urgence. »

Pour le QM1 Benoît B., les débuts de la mise en œuvre de la réforme ont été complexes. « Il a fallu que chacun comprenne, intègre les nouveaux rythmes et trouve ses marques. Mais, désormais, le personnel est bien présent. Le nouveau rythme des entraînements et des projections en équipe permet une bien meilleure cohésion. Nous sommes plus proches les uns des autres, nous nous connaissons mieux. Elle [la réforme] nous demande plus de



© JEAN-PHILIPPE PONS/MN



© JEAN-PHILIPPE PONS/MN



© JEAN-PHILIPPE PONS/MN



© PASCAL DAGOIS/MN

temps et davantage d'investissement, mais cela débouche sur des entraînements et surtout des missions plus enrichissantes. » Côté perspectives de carrière, rien ne change pour le quartier-maître. « Mes perspectives restent identiques. À titre très personnel, je souhaiterais me former au maximum et progresser, aller au brevet supérieur, pour pouvoir être officier de permanence protection défense (OPPD) et surtout être de carrière. Je souhaite également participer à un maximum de missions ! » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP INÈS GLANDIÈRES

(1) CENTPROFOR : centre de protection des forces



© AUDREY AGOSTINELLI/MN

1 Au centre opérationnel protection (COP), le chef de l'élément de patrouille et d'intervention (EPI) assure la coordination des éléments en patrouille et la gestion des systèmes d'alarme et de surveillance.

2 L'EPI se prépare à partir en patrouille.

Au rythme de la PRODEF, 24 heures de service protection avec patrouilles sur le terrain, 24 heures d'astreinte avec une alerte.

3 Patrouille avec équipe cyno sur la BAN Lann-Bihoué. Chaque EPI compte une équipe cyno.

4 Entraînement des plongeurs du GFM Brest.

5 Entraînement au tir avec la CIFUSIL de Lanvéoc.

Projection

Fusiliers marins en action

Depuis 2009, les missions des fusiliers marins outre-mer et à l'étranger se sont multipliées. Avec la nouvelle organisation, les unités sont plus à même de répondre aux sollicitations – les fusiliers marins sont ainsi projetés une fois par an pendant 4 mois, pour des missions opérationnelles variées.

AVEC LES COMMANDOS DANS LA LUTTE CONTRE LES NARCOTRAFIQUANTS

Depuis 2 ans, la filière cynotechnie des fusiliers marins a connu de nombreux changements. Elle gagne en compétence : détection des stupéfiants en plus de la détection des explosifs et de la capacité offensive/défensive. Et les missions sont au rendez-vous ! Chaque équipe de protection projetée outre-mer ou à l'étranger part avec une équipe cyno. Et, aux Antilles, les unités de fusiliers marins déploient une équipe cyno avec les commandos marine pour les opérations contre les narcotrafics. Appui pour la maîtrise des suspects et la défense des équipiers, détection de stupéfiants, le binôme a fait ses preuves. Il complète un dispositif éprouvé qui repose sur la complémentarité des moyens humains et techniques, de renseignement, de projection et d'intervention.



© LARGO/MN

PROTÉGER LES NAVIRES CIVILS EN ZONE SENSIBLE

Depuis 2009, la Marine assure la protection des flottes de thoniers français qui opèrent en océan Indien et qui sont particulièrement exposées au risque de piraterie. Cette mission est conduite par des marins de toutes spécialités, mais encadrés par la Force maritime des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO). Principalement des fusiliers marins qui assurent la préparation opérationnelle des marins non fusiliers et arment une partie du dispositif. Ce sont 80 marins qui participent en permanence à cette mission, dont en moyenne 55 fusiliers marins. Le dispositif EPE (équipe de protection embarquée) armé par des fusiliers marins est régulièrement étendu à d'autres navires d'intérêt et battant pavillon français : des câbliers, des navires affrétés par le ministère de la Défense, etc.



© PHILIPPE CUPILLARD/MN

SENTINELLE(S)

Après les attaques terroristes des 7 et 9 janvier à Paris, le président de la République a déclenché le contrat protection qui prévoit le déploiement de 10 000 hommes sur le territoire national. Pour ce déploiement exceptionnel, baptisé opération Sentinelle, les fusiliers marins ont répondu présents. Dans le cadre de cette opération, ils sont notamment déployés en protection à Brest et Toulon. Par ailleurs, l'ensemble des dispositifs de protection ont été accentués.



© CINDY LUIU/MN

HORIZONS AFRICAINS

À Djibouti, les fusiliers marins arment trois éléments : une unité qui assure la protection de la base navale, un détachement qui garantit celle du camp d'Arta des commandos marine, un élément EPE prépositionné pour protéger certains navires civils battant pavillon français qui vont transiter dans le golfe d'Aden ou en océan Indien. Début février, les fusiliers marins de la base navale de Djibouti ont participé à la protection du porte-avions *Charles de Gaulle*. Les fusiliers marins peuvent être déployés en opération extérieure pour appuyer des unités marines. En 2013-2014, un détachement de fusiliers marins a ainsi assuré la protection des *Atlantique 2* au Niger dans le cadre de l'opération Serval.



© LUC BERNARD/ARMÉE DE L'AIR

Protection défense : le besoin opérationnel avant tout

Ils sont 1 500 fusiliers marins, répartis au sein de 9 unités, pour assurer la protection de 28 points d'importance vitale de la Marine et plus largement de la Défense. Le format n'a pas changé avec la réforme, mais les unités sont organisées différemment. Désormais, les compagnies de fusiliers marins sont rattachées à un GFM (à part les CIFUSIL de Cherbourg et de l'Île-Longue). Elles peuvent ainsi s'appuyer sur la capacité des nouveaux CENTPROFOR des GFM, notamment l'entraînement et la gestion des projections.

Zones de projection



Équipe de protection
embarquée (EPE)

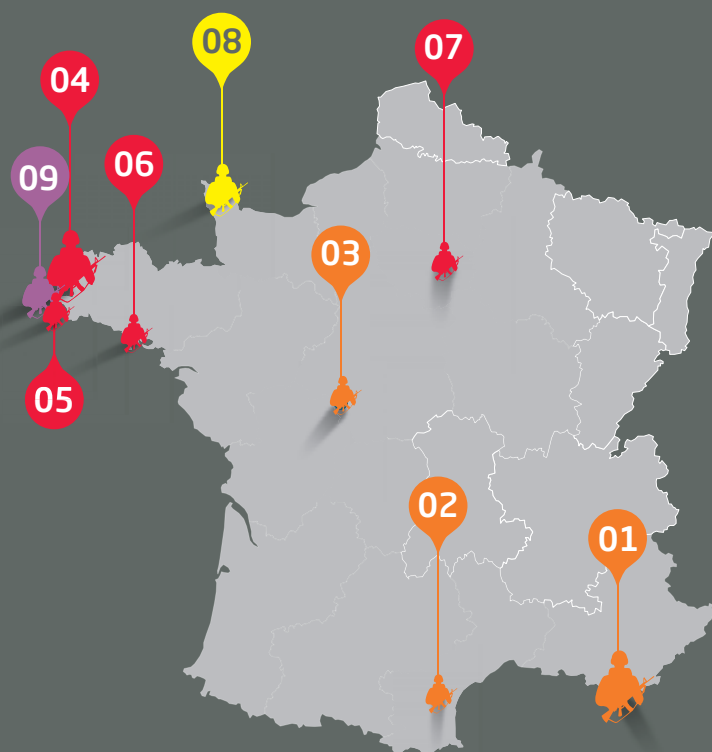


Équipe de protection
de renfort (EPR)



Détachement de fusiliers
marins (DEFUS)

Unités de fusiliers marins



Groupement de fusiliers marins (GFM) de Toulon et compagnies de fusiliers marins (CIFUSIL) rattachées

01 Groupement de fusiliers marins de Toulon

Env. 430 marins : 3 compagnies, un CENTPROFOR, un élément de commandement et logistique

Principaux sites protégés en métropole : base navale de Toulon, pyrotechnie Brégaillon et Tourris, dépôt de Fontvielle, fort de Six-Fours, BAN de Hyères

Compagnies rattachées au GFM Toulon

02 CIFUSIL France Sud : env. 100 marins, 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement/protection du CTM

03 CIFUSIL Rosnay : env. 75 marins, 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement/protection du CTM

Groupement de fusiliers marins (GFM) de Brest et compagnies de fusiliers marins (CIFUSIL) rattachées

04 Groupement de fusiliers marins de Brest

Env. 360 marins : 3 compagnies, un CENTPROFOR, un élément de commandement et logistique

Principaux sites protégés en métropole : base navale de Brest, stations de Kerlouan et du Cranou, pyrotechnie Saint-Nicolas, BAN Landivisiau

Compagnies rattachées au GFM Brest

05 CIFUSIL Lanveoc : 50 marins, 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement/protection de la BAN

06 CIFUSIL Lann-Bihoué : 50 marins, 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement/protection de la BAN

07 CIFUSIL Sainte-Assise : 60 marins, 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement/protection du CTM

08 CIFUSIL Cherbourg (rattachée à la base navale de Cherbourg)

Env. 110 marins : 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement/protection de la base navale

09 CIFUSIL Île-Longue (autonome)

Env. 250 marins : 2 sections, un élément de projection et un élément de commandement

Protection de la base de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins et de la pyrotechnie de Guenvenez

*BAN : base de l'aéronautique navale
CTM : centre de transmissions Marine
CENTPROFOR : centre de protection des forces*

L'océan Indien : zone stratégique pour la France

Éclairage du contre-amiral Antoine Beaussant, commandant de la zone maritime océan Indien (ALINDIEN).

«L'océan Indien se situe au cœur d'enjeux stratégiques mondiaux, ce qui explique une implication permanente de la Marine», selon le contre-amiral Beaussant. Pour la France, il a une place prépondérante puisque s'y joue une grande partie de sa sécurité, que de nombreux approvisionnements stratégiques y transitent et qu'elle possède, sur les 22 millions de km² que couvre cet océan, 2,8 millions de km² de zone économique exclusive (ZEE), soit plus de 10% de la surface totale de l'océan Indien et plus de 20% de la ZEE française, d'une totalité de 11 millions de km². L'implication française dans cette zone stratégique se traduit aujourd'hui par le déploiement simultané de quatre Task Forces.



© NICOLAS VISSAC/ARMÉE DE L'AIR

COLS BLEUS : Amiral, en tant qu'ALINDIEN, pouvez-vous nous présenter les spécificités et les enjeux de votre zone ?

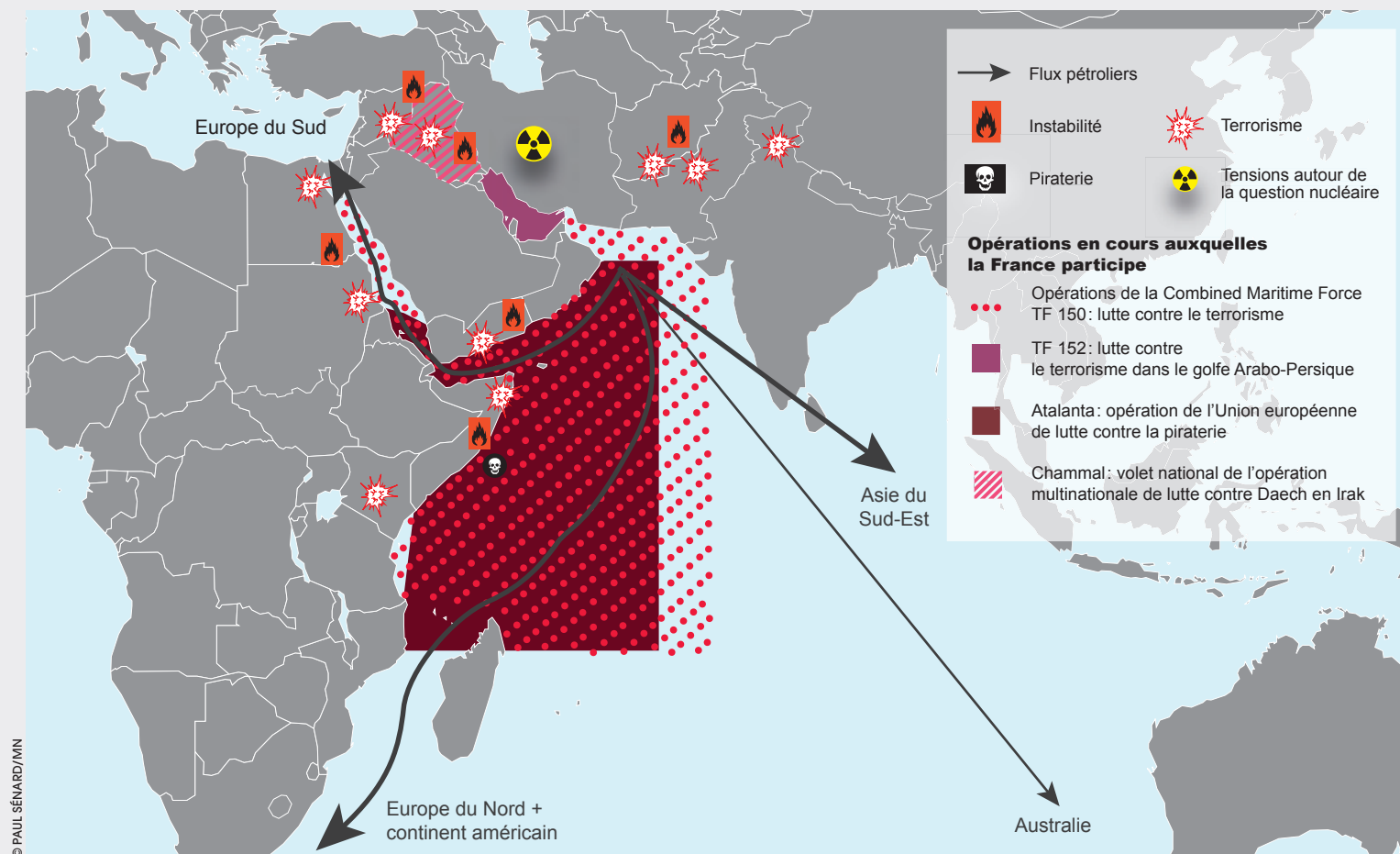
CONTRE-AMIRAL ANTOINE BEAUSSANT : Tout d'abord, il faut savoir qu'il s'agit d'une zone immense marquée par des enjeux économiques, notamment pétroliers, essentiels dans une région immensément riche en ressources énergétiques. Le phénomène de maritimisation s'illustre particulièrement dans le nord de l'océan Indien, où l'on retrouve quasiment toutes les flottes de guerre du monde. Les États de la péninsule Arabique, conscients de l'importance du fait maritime pour leur développement et leur sécurité, renforcent d'ailleurs la place de leur marine au sein de leurs armées. Je dénombre trois enjeux principaux dans la région. Pour commencer, la piraterie, à laquelle l'opération Atalante s'est attaquée, est en déclin. Mais le risque de criminalité en mer reste présent dans une zone essentielle pour le transport maritime.

De surcroît, la faiblesse de la gouvernance dans certains pays de la zone va de pair avec le développement de tous les trafics, en particulier en mer, et participe au financement du terrorisme. Justement, la flambée du terrorisme est le facteur majeur d'instabilité de la région. Celui-ci prospère sur fond de tensions confessionnelles, autour desquelles se cristallisent aujourd'hui de nombreux conflits régionaux.

COLS BLEUS : En quoi cette zone est-elle stratégique pour la France ?

CA A. B. : L'océan Indien est une priorité pour nos armées. Notre pays est dépendant des biens transportés par voie de mer, dont une large part transite par cette zone. Rappelons que la zone océan Indien dans son ensemble concentre quatre des points de passages maritimes les plus importants du monde (le canal de Suez, le détroit de Bab-el-Mandeb, le détroit d'Ormuz et le détroit de Malacca).

Participation française aux opérations en océan Indien



La France porte une attention particulière au Golfe et a développé depuis longtemps des accords de défense et de coopération militaire avec les États de la région. De fait, elle entretient des relations extrêmement étroites avec l'ensemble des pays du Conseil de coopération du Golfe. Notre proximité avec les États riverains s'explique d'autant mieux que le golfe Arabo-Persique constitue un nœud de l'économie mondiale. Pour mémoire, 30 % des exportations mondiales d'hydrocarbures transitent par le Golfe. Une crise majeure dans cette zone aurait donc des répercussions bien plus larges. Comme je l'ai déjà mentionné, la région fait également face à un terrorisme hypervolent qui tente de se sanctuariser en Irak et en Syrie, avec la revendication d'un prétendu État islamique, et qui affecte dorénavant directement le territoire national. Il est de la responsabilité de la France, membre du Conseil de sécurité des Nations unies, d'œuvrer à la réduction de cette menace et à la stabilité de cette région. Elle y prend d'ailleurs toute sa part avec l'opération Chammal...

COLS BLEUS: Quatre Task Forces y seront déployées simultanément. Quelles sont-elles et quelles sont leurs missions ?

CA A. B.: C'est vous dire à quel point l'océan Indien est une zone stratégique pour que la Marine nationale déploie ou contribue, dans les semaines qui viennent, à quatre Task Forces. Cela permet premièrement de nourrir notre coopération de défense qui s'appuie sur les accords conclus avec les pays amis. Concrètement, nous organisons des exercices multilatéraux qui permettent de renforcer notre niveau d'interopérabilité avec nos alliés (locaux mais aussi américains et britanniques). Mais surtout ces Task Forces, sont déployées pour participer à la conduite d'opérations. Depuis février, la Task Force 473 (TF 473), c'est-à-dire le groupe aéronaval français intégrant notamment une frégate britannique, est présente dans le nord de l'océan Indien et dans le golfe Arabo-Persique. La TF 473 est un élément supplémentaire de la contribution française à la coalition contre Daech. Les opérations en coalition permettront, par ailleurs, d'atteindre un

niveau d'interopérabilité avec les Américains jamais obtenu auparavant. La présence de la TF 473 permet aussi d'entretenir les échanges avec les différents pays partenaires de la zone, Arabie Saoudite, Inde, Émirats arabes unis, Qatar...

La France prend, de plus, le commandement de la Task Force 150. Cette Task Force multinationale s'appuie sur deux résolutions des Nations unies et a pour objectif la lutte contre le terrorisme et les trafics en mer dans le nord de l'océan Indien. La troisième Task Force est celle de guerre des mines. Elle est déployée jusqu'à la fin du mois de mai pour participer à la sécurisation des routes maritimes au profit de nos bâtiments civils et militaires. Une fois encore, cette Task Force réalisera des actions de coopération avec toutes les marines de la région. Enfin, le groupe amphibie Jeanne d'Arc assurera une présence opérationnelle et diplomatique dans la région. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ÉV1 VIRGINIE DUMESNIL

«La gendarmerie maritime est au quotidien au service de la Marine»

Général de brigade Isabelle Guion de Méritens

Commandant de la gendarmerie maritime

À la tête de la gendarmerie maritime depuis septembre 2012, le général de brigade Isabelle Guion de Méritens exerce son autorité sur ce que l'on appelle la «5^e force de la Marine», chargée notamment d'exécuter des missions de police administrative et de police judiciaire. Des missions devenues plus sensibles depuis les attentats qui ont eu lieu à Paris en janvier dernier.



© PATRICE DONOT/MN

COLS BLEUS : Général, quelle est la contribution concrète de la gendarmerie maritime à la mission de surveillance du territoire Sentinelle ?

GBR ISABELLE GUION DE MÉRITENS : La gendarmerie maritime contribue activement au dispositif d'ensemble Vigipirate – Opération Sentinelle notamment pour ce qui concerne la sécurité des activités d'importance vitale de la Marine sur ses différentes emprises et, en particulier, celles liées à la dissuasion nucléaire. Concrètement, les contrôles sont renforcés à l'entrée des différents sites sensibles par une présence accrue. En moyenne, une centaine de gendarmes maritimes sont présents aux heures d'embauche et de déchargé, et lors de vérifications supplémentaires systématiques ou aléatoires. Enfin, un effort tout particulier est réalisé sur la recherche du renseignement dans la profondeur aux abords des sites, de jour comme de nuit, en multipliant d'une part les patrouilles externes et d'autre part les échanges de renseignements avec l'ensemble des acteurs militaires et civils concernés. Des contrôles systématiques de l'identité des conducteurs de véhicules circulant la nuit aux alentours des sites les plus sensibles (Île-Longue) sont réalisés en coordination avec



© SIRPA GENDARMERIE

Un gendarme maritime est qualifié autant dans le domaine technique (navigation, mécanique, plongée, etc.) que dans celui des enquêtes judiciaires.

la gendarmerie départementale. Des moyens supplémentaires, humains et matériels, sont aussi mobilisés, comme l'engagement de nos unités judiciaires, avec leur capacité de surveillance et d'observation discrète, ou la mise en œuvre ciblée de nos dispositifs de lecture automatisée de plaques d'immatriculation... Quant aux délais d'appareillage des bâtiments basés à Brest, ils ont été réduits



Retrouvez en intégralité l'entretien avec le général de brigade Isabelle Guion de Méritens, commandant la gendarmerie maritime, sur www.colsbleus.fr

au minimum pour préserver une capacité d'intervention immédiate sur les plans d'eau de la base navale. La gendarmerie maritime est également très présente grâce à toutes ses unités navigantes, ses brigades de surveillance du littoral, ses pelotons de sûreté maritime et portuaire civils et militaires et ses unités de recherche (unités spécialisées dans la police judiciaire). Toutes ces unités sont mobilisées pour accorder la priorité à la lutte contre le terrorisme : renseignements, surveillance et intervention dans les approches, lutte contre les trafics... Pour mener ses missions, les gendarmes maritimes travaillent en étroite coopération avec les fusiliers marins, la chaîne sémaphorique et toutes les composantes de la Marine nationale côtoyées au quotidien, mais aussi avec les forces de sécurité intérieure, police, gendarmerie, et toutes les entités civiles et militaires du monde du renseignement.

COLS BLEUS : Quelles sont plus globalement les missions de la gendarmerie maritime, notamment en terme de sûreté des approches maritimes du territoire ?

GBR I. G. M. : La gendarmerie maritime est au quotidien au service de la Marine. Il s'agit avant tout de donner à cette dernière l'anticipation et la profondeur nécessaires à sa protection. Le continuum s'exerce aussi depuis la terre jusqu'à la haute mer, grâce à la diversité des unités de gendarmerie maritime et des moyens dont elles disposent. Les brigades de surveillance du littoral (BSL) permettent l'action en mer et sur la frange terrestre placée sous influence maritime. Les pelotons de sûreté maritime et portuaire viennent compléter le dispositif implanté sur le territoire « maritime ». Ils agissent sur le plan d'eau à l'intérieur des limites administratives du port et de la zone maritime et fluviale de régulation, comme les chenaux d'accès au port ou les zones d'attente et de mouillage. Les unités navigantes travaillent du littoral jusqu'à la haute mer, dans le cadre élargi de la fonction garde-côte. Les Groupes d'exploitation du renseignement opérationnel maritime (GEROM) sont compétents sur chacune des façades maritimes. Enfin, la chaîne judiciaire comprend en particulier une section de recherches à compétence nationale en capacité d'agir en tout point de métropole et d'outre-mer.

COLS BLEUS : Quelles sont les perspectives et les enjeux à l'horizon 2025 pour la gendarmerie maritime ?

GBR I. G. M. : La gendarmerie maritime n'a cessé de se transformer, de se moderniser et de se professionnaliser depuis 30 ans. Dans le cadre du plan Horizon Marine 2025⁽¹⁾, il va s'agir de préserver ses capacités opérationnelles tout en réussissant à stabiliser son



À la fois gendarme et marin, le gendarme maritime exerce les missions traditionnelles du gendarme départemental et celles plus spécifiques au littoral et à ses approches maritimes.



Le gendarme maritime contribue à la protection du trafic, il participe au sauvetage et à l'assistance des personnes et des biens, tout en assurant le contrôle de la pêche et de la navigation.

organisation et ses modes d'action, après avoir contribué à la réduction des effectifs de la Marine dans le cadre de la loi de programmation militaire (LPM). Le second enjeu sera de renouveler ses patrouilleurs qui arriveront en fin de vie à partir de 2025. Leur capacité hauturière est en effet primordiale pour la surveillance des approches maritimes, car elle offre la maîtrise de l'espace et la capacité à agir dans des délais rapides par surprise, dans la profondeur et sur de larges étendues, tout en pouvant durer sur zone malgré des conditions météorologiques défavorables. Mais, dès à présent, un grand chantier s'ouvre pour la gendarmerie maritime : la reprise en 2015 des deux patrouilleurs de

la Marine, *Athos* et *Aramis*, s'appuie sur une manœuvre humaine, opérationnelle et logistique complexe, autour de laquelle tous les efforts se concentrent actuellement. Cette reprise permettra, d'une part, de combler un trou capacitaire actuel sur la façade Atlantique et, d'autre part, de manière transitoire, d'attendre le patrouilleur de nouvelle génération espéré par tous. Ces enjeux sont autant de défis à relever pour tous les gendarmes maritimes. Chacun y contribue en fonction de ses responsabilités et nous sommes tous mobilisés ! » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LE CNE YVES GOUDÉ

(1) Plan diffusé par le CEMM fin 2014 fixant l'orientation de l'action de la Marine pour les 10 ans à venir.

Chammal

Le groupe aéronaval engagé contre Daech

Depuis le 23 février 2015, les 2600 marins de la Task Force 473 vivent une nouvelle phase du déploiement Arromanches, celle de l'intégration au cœur de l'opération de lutte contre le groupe terroriste Daech en Irak, baptisée Chammal. Le groupe aéronaval constitué autour du porte-avions *Charles de Gaulle* projette désormais sa puissance au-dessus du territoire irakien.

Incluse dans la mission Arromanches, la contribution du GAN à Chammal prévoit un engagement aux côtés des autres pays de la coalition contre Daech. Cette période intensive marque la détermination de l'engagement français contre le terrorisme, comme l'a rappelé le ministre de la Défense : « *Déployer le groupe aéronaval français n'est jamais anodin. C'est ici un signal politique fort, qui vient conforter la détermination de la France à arrêter cette barbarie que commet Daech.* » L'opération Chammal, volet français des opérations de la coalition contre Daech, rassemble, depuis l'arrivée du groupe aéronaval français, près de 3 200 militaires. Lancée le 19 septembre 2014 par le président de la République sur demande du Gouvernement irakien, elle vise notamment à fournir un appui aérien aux forces armées irakiennes avec des missions de reconnaissance armée, des missions de renseignement dans la profondeur et, si nécessaire, des missions de frappe.

UNE MISSION AUX TROIS BANNIÈRES

Ces efforts pour bloquer l'avancée des terroristes se font dans un cadre international

au sein duquel s'inscrit pleinement le groupe aéronaval. Le nom « Arromanches » fait d'ailleurs référence aux liens qui unissent la France, le Royaume-Uni et les États-Unis. En effet, c'est tout à la fois le nom du port artificiel vital au débarquement allié en 1944 et celui du porte-avions français construit au Royaume-Uni, puis loué et acheté par la France après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, pour la première fois, une frégate anti-sous-marine britannique, le *HMS Kent*, est intégrée au groupe aéronaval français en lieu et place d'un de nos bâtiments. Elle y assume des responsabilités de premier ordre, contribuant directement à la maîtrise des espaces et à la protection du porte-avions. Un pas de plus est donc fait dans le développement de l'interopérabilité avec nos alliés. Passée sous commandement américain le 31 janvier, la Task Force 473 opère dans le nord du golfe Arabo-Persique au sein de la Task Force 50, armée par deux groupes aéronavals. Déployées au sein de la même force, les unités françaises et américaines sont interchangeable. Pendant quelques jours, l'*USS Mitscher* a assuré le rôle d'escorte

particulière du porte-avions français afin de le protéger contre les menaces extérieures, comme l'a déjà fait le *Jean Bart* cet hiver avec le *Carl Vinson*. Les moyens du GAN s'intègrent aux opérations conduites par le centre interallié des opérations aériennes (Combined Air Operations Center – CAOC), dirigé par les États-Unis depuis le Qatar. Les *Rafale Marine* et les *Super-Étendard Modernisé* français, déployés à bord du *Charles de Gaulle*, agissent comme les avions de l'armée de l'Air ou les *Atlantique 2* déployés depuis septembre 2014 au profit de la coalition tout entière. D'ailleurs, au cours de son déploiement, le porte-avions français assurera seul la permanence aéronavale dans le golfe Arabo-Persique, afin de permettre la relève entre l'*USS Carl Vinson* et l'*USS Theodore Roosevelt*. « *Ce que nous faisons ici, c'est de la véritable interopérabilité : sans le Charles de Gaulle nous n'aurions pas pu combler le fossé causé dans le Golfe par le départ du Carl Vinson qui sera relevé par le Theodore Roosevelt seulement une dizaine de jours plus tard. Nous commençons ainsi à apprendre comment combler mutuellement*



© MN



© FRANÇOIS MARCEL/MN

politique... Non, une confiance tactique, et je peux vous dire que quand deux soldats se battent ensemble contre le même ennemi et que l'un assure les arrières de l'autre, ça, c'est de la vraie confiance», a conclu le général Dempsey. Les moyens aéronavals des pays de la coalition sont en effet mutualisés au sein d'un « super groupe aéronaval », sans faire de distinction de pavillons. Tous unis contre le noir de Daech. ●

EV1 VINCENT L.



© FRÉDÉRIC DUPLUCH/MN

deux armées que vous pouvez voir à l'œuvre au travers de cette coopération sur le Charles de Gaulle », a souligné le général Pierre de Villiers. Ils ont confirmé leur détermination à agir contre la menace terroriste. Que ce soit dans la bande sahélo-saharienne, avec l'opération Barkhane où la France agit en leader, ou en Irak où elle intervient en partenaire d'une coalition conduite par les États-Unis, ils se sont accordés sur l'importance de la coopération interalliée.

L'engagement du groupe aéronaval au sein de la Task Force 50 incarne cette dynamique de coopération et ce haut niveau de confiance atteint entre la France et les États-Unis. Il vient illustrer les progrès accomplis en termes d'interopérabilité de nos forces – la France et les États-Unis sont les deux seules nations à disposer de porte-avions à propulsion nucléaire, catapultes et brins d'arrêt. C'est enfin le meilleur témoignage de la grande confiance qui unit nos deux pays. « Nous construisons une authentique confiance entre nos deux marines, et pas seulement une confiance d'états-majors ou une confiance

Le HMS Kent, leader de la lutte anti-sous-marine au sein du GAN

La relation de défense franco-britannique s'est considérablement renforcée au cours de ces 15 dernières années. La signature du traité de Lancaster House en 2010 illustre une volonté commune de renforcer l'interopérabilité des deux marines, pour garantir la capacité des deux nations à respecter leurs engagements internationaux, tout en réduisant les coûts associés. L'intégration du HMS Kent dans le GAN, de l'arrivée des unités françaises en mer Rouge jusqu'à la fin de la participation à l'opération Chammal, illustre parfaitement cette dynamique.



© MN

nos lacunes, alors que les défis communs que nous devons relever ensemble se multiplient dans d'autres parties du monde», a rappelé le général Dempsey, accueilli à bord du Charles de Gaulle le 8 mars dernier par le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées. « Cette visite de mon ami le général Dempsey est symbolique de la qualité actuelle de la coopération entre nos deux pays, et c'est vrai que, au-delà de l'amitié personnelle qui nous lie nous et nos deux armées, il y a aussi la qualité de l'interopérabilité entre ces

vie des unités

Corymbe Le *Siroco* dans le golfe de Guinée **Ventôse** Lutte contre le narcotrafic en mer des Caraïbes

Coopération La guerre des mines s'exporte dans le golfe Arabo-Persique

Norvège Guerre sous-marine pour le *Primauguet* et le *Latouche-Tréville*

Centre d'expertise des programmes navals Au service de la performance

Corymbe

Le Siroco dans le golfe de Guinée

Le transport de chalands de débarquement (TCD) *Siroco* a quitté son port-base de Toulon fin janvier pour participer à l'opération Corymbe. Il a été rapidement rejoint au large de la Mauritanie par son escorte, l'avis *Commandant Bouan*. Les deux bâtiments ont des programmes complémentaires pour démultiplier la présence dans la zone. Le *Siroco* a ainsi patrouillé entre les îles du Cap-Vert et le Bénin, faisant escale à Mindelo, Nouakchott, Dakar, Lomé, Cotonou et Abidjan. Corymbe est un déploiement polyvalent dont toutes les facettes tendent vers un même objectif : la contribution à la stabilité de la région et la protection des intérêts français. Premier domaine d'activité, la coopération. Le *Siroco* a conduit des périodes d'instruction opérationnelle (PIO) au profit des marines locales qui, au-delà des savoir-faire transférés, ont donné au *Siroco* d'excellentes opportunités d'entraînements. Ces activités ont ainsi constitué de nombreuses et indispensables formations de base permettant de s'exercer au *Search and Rescue* avec le patrouilleur sénégalais *Ferlo*, au contrôle naval et à des visites de navires suspects avec la Marine du Togo, aux manœuvres amphibies avec les forces armées béninoises. Le renforcement des capacités des marines du golfe de Guinée est primordial pour faire face



aux menaces que sont la piraterie, l'immigration clandestine et le trafic de stupéfiants. Ce dernier fléau, qui passe par l'Afrique pour faire entrer cocaïne et héroïne dans l'espace européen, est une des sources de financement des conflits qui secouent le continent africain. Grâce aux capacités opérationnelles du *Siroco*, notamment sa grande capacité de transport, de nombreux mouvements de matériels ont été effectués au profit des forces françaises prépositionnées au Sénégal, en Côte-d'Ivoire et au Gabon. Son hélicoptère embarqué a permis en outre d'assurer une surveillance active de son environnement maritime, de participer ainsi à la connaissance des activités au large, de rassurer les acteurs maritimes et de dissuader les trafics illicites. La mission continue. Le *Siroco* embarquera prochainement une soixantaine d'élèves de différentes nationalités en formation à l'École navale à vocation régionale de Bata, en Guinée équatoriale, pour une période de navigation de dix jours. Encore une nouvelle facette de l'opération Corymbe à découvrir ! ●

UNE PREMAR CONNECTÉE

Deux jours avant le départ en mission du *Siroco*, le service SIC a été sollicité par le coopérant français au Togo pour un projet de déploiement d'un réseau informatique dans les locaux de la toute jeune préfecture maritime (PREMAR) de Lomé. Le *Cdt Bouan*, escorte du *Siroco*, s'est chargé d'embarquer le matériel et de le

remettre au *Siroco* en le rejoignant à Dakar, première escale commune : une multitude de cartons, des PC vierges. Angoisse de la page blanche et du temps compté ! Il faut définir tous les paramètres, du nom de domaine jusqu'à l'adresse de messagerie. Un quizz de BS grandeur nature. Sous l'œil expert du MP Bruno, le

MT Ismaël, appuyé par l'équipe réseaux du bord, se régale dans la salle de planification qui ressemble désormais à un cybercafé. Par la magie des SIC, le réseau est opérationnel après 5 jours de travail acharné. Et, dans une chaleur étouffante, une des pièces de la PREMAR est transformée, avec l'aide des SIC, en salle de crise.



Ventôse

Lutte contre le narcotrafic en mer des Caraïbes

Après un deuxième semestre 2014 marqué par un déploiement de trois mois en Afrique de l'Ouest, dans le cadre de la mission Corymbe, suivi d'un stage de mise en condition opérationnelle en novembre 2014, la frégate *Ventôse* a appareillé début janvier pour mener une mission de lutte contre le trafic de stupéfiants dans les Caraïbes. Pour cette opération, la frégate ne partait pas seule. Outre le détachement de la flottille 36F et son hélicoptère *Panther*, l'équipage et son équipe de visite aguerrie étaient renforcés d'un groupe de commandos Marine. Un avion de surveillance Maritime *Falcon 50* était également déployé en Martinique pour soutenir ce dispositif maritime; enfin et à l'instar de tout ce qui a trait à la lutte contre le narcotrafic en mer des Caraïbes, cette mission s'inscrivait dans une dynamique de coopération interadministration (douanes, office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants...). Durant cette patrouille, la frégate *Ventôse* a réalisé avec succès plusieurs interventions sur des navires soupçonnés de se livrer au trafic de produits stupéfiants. L'une d'elles a abouti le 3 février à l'interception de sept marins-pêcheurs et à la saisie de près de 200 000 euros en petites coupures à bord d'une tapouille vénézuélienne. Cette somme pourrait correspondre au paiement d'une quantité de



© SIMON GHESQUIÈRES/MN

cocaïne estimée à plusieurs dizaines de kilogrammes. La somme d'argent, le navire de pêche et les marins ont été remis aux gardes-côtes vénézuéliens. Le *Ventôse* a également localisé un cargo suspect en pleine mer des Caraïbes et, dans le cadre d'une coopération internationale, ce dernier a été pris en chasse par les Coast Guards américains qui y ont saisi près d'une tonne de cocaïne. Quelques jours plus tard, dans la nuit du 12 au 13 février, les marins du *Ventôse* ont saisi cette fois plus d'une tonne de marijuana au large de la Guadeloupe, tandis que les présumés narcotrafiquants et leur Go Fast ont été appréhendés par les gardes-côtes de l'archipel de Saint-Vincent-et-les Grenadines.

Après cette dernière saisie et au terme d'une patrouille de cinq semaines, le *Ventôse* est rentré à Fort-de-France, sa mission remplie et toujours prêt, avec son sistership la frégate de surveillance *Germinal*, à lutter contre le narcotrafic dans la mer des Caraïbes et en océan Atlantique. ●



© SIMON GHESQUIÈRES/MN

Témoignage

Commissaire de 2^e classe Gabriel R,

Membre de l'équipe de visite

«En tant que commissaire du bord, je suis membre de l'élément de commandement de l'équipe de visite, au sein de laquelle je remplis un rôle d'expertise juridique pour le compte de mon commandant. Je me charge de notifier au capitaine du navire visité les raisons de

notre intervention et je contrôle les documents qu'il me présente. Les conditions de mer parfois difficiles, comme ce fut le cas lors de notre intervention du 3 février sur le navire de pêche vénézuélien, ne doivent pas nuire à l'efficacité du contrôle des documents légaux

et de la liste d'équipage du navire inspecté. Pour le commissaire, c'est un travail extrêmement intéressant à mener, avec des responsabilités importantes et souvent un résultat tangible: saisie des produits illicites et mise en rétention des présumés trafiquants.»



© SIMON GHESQUIÈRES/MN

Coopération

La guerre des mines s'exporte dans le golfe Arabo-Persique

Un groupe de guerre des mines (GGDM) est déployé pour quatre mois en océan Indien et dans le golfe Arabo-Persique (GAP) depuis le 25 janvier 2015. Ce groupe comprend deux chasseurs de mines tripartites (CMT), *L'Aigle* et *Andromède*, un détachement de plongeurs démineurs et un état-major de conduite. Les chasseurs ont transité depuis Brest à bord d'un bâtiment affrété. Ce mode d'action permet de préserver le potentiel matériel et humain pour se concentrer sur le cœur opérationnel de la mission sur zone. Le déploiement biannuel du GGDM dans le GAP s'inscrit dans le cadre de la fonction stratégique connaissance et anticipation, pour une mise à jour de notre connaissance des fonds marins et des routes maritimes. *L'Aigle*, *l'Andromède* et les plongeurs démineurs contribuent ainsi à la sécurisation des voies maritimes et des accès aux ports dans une zone d'intérêt stratégique.



Outre leurs missions de guerre des mines, les CMT *L'Aigle* et *Andromède* participent aux opérations de sécurité maritime au cœur du golfe Arabo-Persique, dans le cadre de leur intégration à la Task Force 152.



© FLORENT LE BIHAN/MN

En parallèle à cette première mission, les deux CMT sont intégrés à la Combined Task Force 152 qui participe aux opérations de sécurité

PORTRAIT

Depuis 2013, le LT (US Navy) Christopher C. est officier d'échange au sein de l'état-major de guerre des mines de la Force aéro-maritime de réaction rapide (FRMARFOR) à Brest. Adjoint du chef du bureau opérations, il participe donc au déploiement du GGDM 15 dans le GAP en tant que Battle Watch Officer. Dans la continuité des échanges qu'il permet d'entretenir en France, le LT Christopher C. offre à l'état-major tactique une réelle plus-value pour l'intégration des deux CMT à la Combined Task Force 152. En effet, il fluidifie les échanges avec les états-majors et les forces américaines présents dans le GAP et permet une meilleure compréhension mutuelle des besoins et des attentes de chacun.

maritime dans le GAP en luttant contre le terrorisme. L'intégration dans une telle Task Force est assez inhabituelle pour un CMT qui doit donc mener de front deux missions, la chasse aux mines et une surveillance active des trafics maritimes dans sa zone. Outre la nécessité d'acquérir des compétences complémentaires, ceci implique pour tout l'équipage une nouvelle organisation afin d'accomplir deux tâches simultanément. Habituellement concentré sur les fonds marins, le CMT doit intégrer son environnement maritime dans son champ d'observation. Cette projection dans le golfe Arabo-Persique s'inscrit dans le cadre d'une coopération régionale étroite entre la France et ses alliés en matière de guerre des mines : la présence de forces américaines et britanniques prépositionnées dans la zone offre une opportunité d'exercices inter-alliés majeurs, comme Artémis Trident. Ce déploiement sera également l'occasion d'interactions avec les marines partenaires du GAP. Qu'il s'agisse d'activités régulières, comme l'exercice Khunjar Hadd réalisé avec les plongeurs démineurs des forces omanaises, ou d'exercices plus ponctuels, ils ont pour vocation de renforcer notre interopérabilité et notre coopération dans le domaine de la guerre des mines. Les deux CMT seront à nouveau embarqués sur une barge pour le retour à Brest, au terme d'un déploiement qui sera, à n'en pas douter, riche en expériences, en enseignements et en rencontres. ●



© LAURENT RUIZ/MN

Norvège

Guerre sous-marine pour le Primauguet et le Latouche-Tréville

Du 30 janvier au 13 février 2015, les frégates anti-sous-marines *Primauguet* et *Latouche-Tréville* ont participé à l'exercice interallié Sub-Marine Command Course 2015 en Norvège.

Réunissant onze frégates et trois sous-marins de plusieurs pays européens membres de l'OTAN (Norvège, Danemark, Pays-Bas, Grande-Bretagne et France), cet exercice interallié annuel permet de développer l'interopérabilité des marines européennes en matière de lutte anti-sous-marine et d'entraîner les sous-marins à réagir face à une attaque de bâtiments de surface. L'originalité de Sub-Marine Command Course 2015 réside dans un de ses axes majeurs : il s'agit d'entraîner les commandants de sous-marin à réagir dans les meilleurs délais – quelques secondes – en situation de manœuvre restreinte et de stress intense. Lors de runs menés dans les fjords ou à proximité des côtes norvégiennes, les frégates naviguent en formation, à vitesse élevée et en suivant une course erratique, ce qui oblige les sous-marins à prendre rapidement



© MN



© MN



© DR

la décision de plonger ou d'entreprendre une manœuvre d'évitement. À en croire les stagiaires ainsi formés : séquence émotion assurée...

Outre ces fameux runs, des exercices de lutte anti-sous-marine de grande ampleur sont également menés (détection, pistage et attaque de sous-marins, navigation en formation aux fins de

LE SUB-MARINE COMMAND COURSE (SMCC)

C'est à un exercice impressionnant que se sont livrées les frégates *Primauguet* et *Latouche-Tréville*. Alignées face à un sous-marin et lancées à pleine vitesse dans sa direction, elles doivent virer au dernier moment pour éviter le sous-marin. L'environnement contraint des fjords impose une parfaite maîtrise de la navigation. Les bâtiments évoluent avec des formations préétablies, qui se complexifient à chaque run, afin de confronter les sous-marins à des situations délicates et les amener à manœuvrer avec précision.

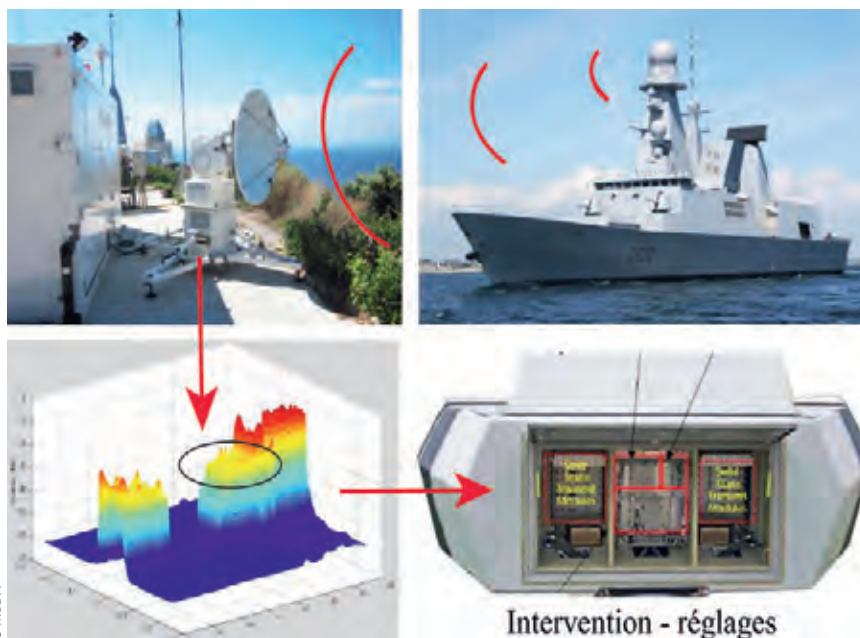
protection d'une unité précieuse contre le torpillage...) permettant à tous, et notamment aux frégates *Primauguet* et *Latouche-Tréville*, de confronter et renforcer leurs savoir-faire opérationnels avec les marines étrangères. De plus, la présence de deux détachements de la flottille 34F avec leurs deux hélicoptères *Lynx*, conçus pour la lutte anti-sous-marine, a permis d'enrichir grandement ces exercices et de démontrer les capacités opérationnelles élevées de nos frégates.

Cette mission a été ponctuée de deux escales dans la ville norvégienne de Bergen, transformée par l'arrivée d'une dizaine de bâtiments de guerre dans son vieux port. Ces deux semaines d'entraînement ont par ailleurs permis de renforcer la coopération entre la France et ses alliés, en particulier grâce à l'accueil à bord du *Latouche-Tréville* de 6 marins danois lors d'un *cross deck*, ainsi que de manifester notre présence dans les eaux du nord de l'Europe. Les frégates *Latouche-Tréville* et *Primauguet* ont rallié Brest avec un niveau d'entraînement et de cohésion grandi et renforcé. ●



© MN

Publicité



© MBDA

Travaux de maîtrise de l'efficacité de la chaîne d'émissions des radars par le groupe de travail «performance en lutte au-dessus de la surface».

Centre d'expertise des programmes navals Au service de la performance

Fondé en 2013, le CEPN compte 105 marins, militaires et civils qui se mobilisent et sollicitent toute l'expertise de la Marine pour atteindre les pleines performances des équipements, en cours d'acquisition ou en service, et formaliser les procédures de mise en œuvre. Sans relâche, ils expérimentent les matériels les plus innovants pour garantir la supériorité technologique de la Marine de demain. Ils travaillent suivant trois axes : mettre au point les matériels du futur, innover et valoriser l'existant. Le CEPN contribue à la mise au point des matériels à travers ses antennes de Brest et Lorient dédiées au suivi de construction des navires et aux essais de qualification des équipements. Son rôle a ainsi été essentiel pour déterminer la plage de performance des frégates multimissions (FREMM) en lutte sous la mer. Il a piloté l'ajout

de la fonction de veille temps réel des bouées acoustiques passives à bord des FREMM afin de conserver une capacité d'identification et a conduit l'étude de recherche opérationnelle «FREMM/Caiman Marine». Son rôle est aussi d'anticiper, d'innover et de développer. Il a notamment participé à la mise au point de l'outil de prédiction de performances en lutte sous la mer OCIA (outil de calcul de l'impact acoustique), remplaçant d'ETIA (étude et traitement des informations acoustiques) pour toutes les composantes de la Marine. Le CEPN réalise également le développement et la maintenance d'applicatifs logiciels à vocation opérationnelle. Enfin, le CEPN a pour mission de développer les performances des matériels en service. Il contribue à l'amélioration de la détection sonar des frégates anti-sous-marines à travers le concours apporté à l'étude ASBAS (amélioration des traitements des sonars des bâtiments de surface). En partenariat avec les autorités organiques, le CEPN anime les groupes de travail «performance» dont l'objectif est de fournir les outils de mesure et de suivi de la performance des matériels en service, au profit des exploitants et des acteurs du maintien en condition opérationnelle naval. ●



BEGM Thétis



AUV CEPN



AUV GPD

Expérimentation et mise en service d'Autonomous Underwater Vehicles (AUV) légers.

UN PARTENARIAT PRIVILÉGIÉ

Le CEPN a noué un partenariat avec DGA Techniques navales qui assure des prestations d'ingénierie système, d'architecture, d'expertise et de validation des systèmes et bâti-

ments de la Marine nationale. Ce partenariat permet à chaque organisme de bénéficier des compétences et savoir-faire de son homologue pour la réalisation de ses missions.



Retrouvez les témoignages de marins du CEPN sur colsbleus.fr

Entretiens de carrière Réflexion sur l'avenir

La direction du personnel militaire de la Marine (DPM) prépare et sélectionne les futurs commandants des unités de combat et hauts responsables de l'institution en offrant à tous des perspectives d'emploi et de progression. L'entretien de carrière, qui s'inscrit dans le cursus général de suivi professionnel des marins, est l'une des 4 étapes clés du dialogue de gestion du personnel⁽¹⁾. En moyenne, 170 lieutenants de vaisseau, 60 capitaines de corvette, 70 capitaines de frégate et 25 capitaines de vaisseau bénéficient de ce dispositif, soit près de 325 marins chaque année. Explication.

ASP SARAH VIOLANTI

Les 4 dispositifs d'entretien « grade+4 »

Entretien	Officiers concernés	Réalisé par	Évaluation préalable CEPM	Objectifs
LV+4	LV de plus de 4 ans de grade	Gestionnaire	Entretien avec un psychologue du CEPM	Adaptation à la 1 ^{re} partie de carrière. Réorientation éventuelle.
CC+4	CC de plus de 4 ans de grade	Chef du bureau PM1	Évaluation par un cabinet de consultants en ressources humaines.	Perspectives pour ma 2 ^e partie de carrière, à la suite de l'admission ou de l'échec à l'EdG.
CF+4	CF de plus de 4 ans de grade	Sous-directeur de gestion	Évaluation 360° et entretien avec un psychologue du CEPM.	Perspective de promotion au grade de CV. Emplois ultérieurs. Reconversion.
CV+4	CV de plus de 4 ans de grade	Directeur adjoint puis directeur du personnel	Évaluation par un cabinet de consultants en ressources humaines.	Employabilité de CV. Accès au grade d'officier général. Reconversion.

1 /

« Mieux gérer sa carrière et ses compétences »

CV Denis Bertrand, sous-directeur gestion du personnel (SDG) et chef du centre d'évaluation du personnel militaire (CEPM), Paris



© PATRICE DONOT/MN

répond à ce besoin en faisant le point sur les questions suivantes : quel chemin ai-je parcouru ? Quelles sont mes aptitudes et mes aspirations ? Comment suis-je perçu professionnellement ? Quelles sont mes perspectives d'avancement ? Et, finalement, quelle orientation donner à ma vie professionnelle ? Cet exercice est donc mené au profit de l'officier, à des moments clés de sa carrière. Les entretiens sont réalisés en deux temps. D'abord, une évaluation de l'officier est menée par un organisme extérieur – le CEPM (centre d'évaluation du personnel de la Marine) ou, actuellement, un cabinet d'évaluation privé – et met en lumière les caractéristiques et aptitudes intrinsèques de l'officier. Puis un entretien approfondi est conduit par un officier de la DPM qui, lui, a accès à l'historique professionnel de son visiteur et peut mettre l'ensemble en perspective. Aujourd'hui, en tant que chef du

« Ma démarche est celle d'un coach qui aide les officiers à avoir une vision claire de leur situation. »

CEPM, je mets au service des marins mes compétences dans le domaine des ressources humaines. J'interviens directement auprès des capitaines de frégate après le bilan 360°⁽²⁾ réalisé par le CEPM. Au cours d'un entretien d'une heure et demie environ, nous faisons ensemble le tour des questions évoquées ci-dessus. C'est à cette occasion que je leur donne leur classement précis parmi leurs pairs et leurs perspectives d'avancement. Ma démarche est celle d'un coach qui aide les officiers à avoir une vision claire de leur situation et les conseille pour qu'ils s'inscrivent dans des choix professionnels (dominante, filière, nouvelle orientation, etc.) permettant d'optimiser au mieux leurs aptitudes. Pour cet entretien, il faut qu'ils soient sincères, qu'ils aient réfléchi à leur parcours, à leur situation personnelle, à leurs aspirations professionnelles et à leur source de motivation. Il s'agit bien, *in fine*, d'exprimer en toute connaissance de cause des choix personnels positifs de carrière, de mobilité voire de reconversion. »

(1) Recueil des desiderata, bilan professionnel de carrière, entretien de gestion, entretien de carrière.

(2) Questionnaire rempli par des supérieurs hiérarchiques, des cadres de même niveau et des adjoints directs.

(3) Voir infographie.

« Dans une vie professionnelle comme dans une traversée océanique, il faut régulièrement recalculer l'estime pour décider du cap à suivre. L'entretien de carrière

2 /

« 4 dispositifs pour 4 niveaux de grade »

CC Sophie Martin, adjointe au chef du CEPM, Paris



© SÉBASTIEN CHENAL/MN

« **A**ujourd'hui adjointe au chef du CEPM, j'ai été recrutée en 2004 pour apporter à la Marine mon expérience extérieure et pour y adapter les évaluations professionnelles, initialement mises en place dans le milieu civil, à la culture militaire. Je gère actuellement les 4 dispositifs « grade+4 »⁽³⁾. Deux de ces dispositifs sont réalisés en interne Marine : les lieutenants de vaisseau (LV) (entretien d'orientation) et les capitaines de frégate (CF) (bilan 360°⁽²⁾). La mise en place de ces évaluations s'est faite progressivement avec le souci de proposer les outils les plus pertinents possible. L'objectif de ces démarches est double : mettre à disposition des officiers des outils pour identifier leur mode de fonctionnement, leurs compétences managériales et leurs motivations, et apporter à la DPMM les informations les plus exhaustives possibles sur chacun de ses officiers. Ces

entretiens sont totalement décorrélés de la notation et n'ont aucune incidence sur le classement des officiers. Pour aider certains marins à progresser, nous pouvons mettre en place des formations sur le management ou des coachings par exemple. Au vu des questionnaires de satisfaction remplis à chaque fin de session, près de 70% des marins, tous grades confondus, y ayant participé sont satisfaits de la valeur ajoutée de ces entretiens. Du côté institution, la possibilité de croiser les informations obtenues au cours de ces démarches avec celles déjà détenues sur chaque officier apparaît comme une véritable richesse. Fort de ce constat, l'état-major des armées (EMA) a souhaité que les autres armées utilisent le même procédé pour leurs « colonels+4 » en se basant sur le savoir-faire de la Marine. Le service de santé des armées (SSA) rejoint cette année également cette démarche. »



Conformément au code de la Défense, un bilan professionnel de carrière est également régulièrement proposé au personnel officier marinier. Il recueille les aspirations professionnelles et personnelles du marin. En retour, l'institution éclaire l'intéressé sur les opportunités d'évolution et les orientations possibles de carrière au regard des besoins du gestionnaire. Pour plus d'informations, consultez l'instruction 0-12703-2013 /DEF/DPMM/2/RA/NP du 19 juin 2013 relative au bilan professionnel de carrière du personnel non officier.

3 /

« Jouer le jeu »

CF Mokrane O., responsable d'opération, Toulon

« **J**e suis, depuis l'été 2014, responsable de l'opération "base navale et services militaires à terre" au sein du service de soutien de la flotte à Toulon (SSF). J'ai passé 2 entretiens de carrière dans la Marine. Le premier en 2008, au grade de capitaine de corvette. J'ai bénéficié d'une batterie de tests individuels et de mises en situation collectives, organisés par un cabinet privé spécialisé. Choisis à dessein en dehors de la "zone de confort", ils permettent de confirmer ou de révéler des aptitudes et des axes de progrès. Dans mon cas, les tests ont révélé des aptitudes de synthèse et d'analyse, nécessaires notamment dans le domaine de la finance. Cela m'a conforté dans mon souhait d'explorer ce domaine au sein du SSF aujourd'hui. J'ai passé le second entretien de carrière au grade de CF+3. Il se base sur un bilan dit "360°" qui éclaire sur la perception de l'entourage professionnel. Toute la plus-value de cet exercice réside dans la confrontation des perceptions (propre et 360°). Après chacun de ces entretiens, mon gestionnaire a effectué un débriefing et m'a apporté un éclairage sur l'avenir en fonction des aptitudes et des besoins de la Marine. Tout est mis en œuvre lors de ces entretiens pour mettre les individus en confiance. Ils constituent des points d'étapes importants pour préparer l'avenir, au sein ou en dehors de l'institution. Avant de passer ces entretiens, il est nécessaire de se placer mentalement dans une démarche d'amélioration de la connaissance de soi et de se projeter sur l'avenir en confrontant ses aspirations personnelles avec les besoins de la Marine. »



© FRANÇOIS ETOURNEAU/MN



© MN

Lieutenant de vaisseau K. Officier de lutte antiaérienne de force navale (OLAA/FN)

Son parcours

2004: Engagement. Cours officier sous contrat (OSC) long «conduite des opérations».
2005: Officier en quatrième sur le *Francis Garnier*.
2007: École de spécialité SIC, puis embarquement sur des sous-marins nucléaires d'attaque.
2009: Chef de service pont sur le *La Fayette*.
2010: Commandant du *Chacal*.
2011: Cours de l'École des systèmes de combat et armes navales (ESCAN), spécialité «lutte au-dessus de la surface» (LAS).
2014: Affectation comme chef de service INFOLAS et OLAA/FN sur la FDA *Chevalier Paul*.

Meilleur souvenir

Air Defense Week 2013
 La semaine d'exercices de lutte antiaérienne conduite avec le *Cassard* a été l'occasion de me frotter pour la première fois au rôle d'officier de lutte antiaérienne. Conduits dans un cadre interallié avec des chasseurs suisses, britanniques et français, les exercices de défense aérienne (ADEX) se sont succédé à un rythme intensif. Cela m'a permis de progresser rapidement et de commencer à entrevoir toute la richesse et la complexité de cette responsabilité.



© BRUNO GAUDRY/MN



© MN

Son unité

Le service INFOLAS de la FDA Chevalier Paul

Le service INFOLAS est la plus grosse compagnie de la frégate antiaérienne (FDA) Chevalier Paul. Il rassemble trente-quatre marins répartis en trois secteurs. Ces hommes et femmes sont responsables des moyens de détection électromagnétique (secteur DEM), de guerre électronique (secteur GE), du système de combat et des liaisons de données tactiques (secteur SDC) de la frégate. Ils sont également chargés de l'exploitation de ces informations

et de l'élaboration de la situation tactique au sein du central opération. Ils constituent en quelque sorte le «système nerveux» du bâtiment et doivent à ce titre allier grande compétence technique et haut niveau d'entraînement. De leur travail dépend la capacité de la FDA à analyser son environnement et à conduire la lutte au-dessus de la surface. Ils contrôlent et coordonnent ainsi toute la défense aérienne du groupe aéronaval.



© THOMAS VINDEVOGEL/MN

Le LV K. a commencé sa carrière dans le civil comme ingénieur du son et professeur dans le supérieur. Mais, de demi-sang malouin, il était en quelque sorte prédestiné à la mer. C'est au cours d'une émission de Michel Drucker qu'il rencontre l'amiral de Briançon, alors capitaine de vaisseau et commandant la Jeanne d'Arc, qui lui recommande le recrutement des officiers sous contrat. «J'avais 26 ans et envie de faire autre chose de ma vie, raconte-t-il. Je me suis dit que je n'étais pas encore trop vieux pour reprendre mon cartable et mettre du sel dans mon avenir.» Il s'engage donc en 2004 comme officier sous contrat et entame un parcours éclectique. Affecté à bord du Francis Garnier aux Antilles, il découvre le monde de l'amphibie et fait ses premières armes comme officier chef du quart. Après une école de spécialité SIC, un passage sur SNA et une affectation sur le La Fayette, ses états de service lui permettent d'obtenir en 2010 le commandement du bâtiment école Chacal. «À ce moment, avoue-t-il, je n'avais qu'une connaissance vague des opérations aériennes. Les

bâtiments de défense aérienne me paraissent compliqués et mystérieux...» Cet a priori va changer avec l'ESCAN et la spécialité SCLAS (système de combat/lutte au-dessus de la surface). En 2012, il rejoint le Cassard : «Une superbe affectation, tout y était intéressant. Les frégates antiaériennes sont d'excellents bateaux pour débiter dans la défense aérienne.» À l'été 2014, il prend le poste de chef de service «information lutte au-dessus de la surface» (INFOLAS) sur le Chevalier Paul qui escorte le GAN pour la mission Arromanches : «Accompagner le porte-avions en opération, c'est véritablement toucher le cœur de la défense aérienne d'une force navale. Le faire dans un environnement interallié, en lien étroit avec les forces de l'US Navy, est particulièrement exaltant.» Désormais, le LV K. applique les directives du commandant du Chevalier Paul qui est le Air Defense Commander du groupe aéronaval. C'est donc un travail de surveillance, d'identification, de classification et parfois même d'intervention, sur tout ce qui peut voler ou interagir avec le GAN.

© MN



De la mer vers la terre: en manœuvre avec la FLOPHIB

Basée à Toulon, la flottille amphibie (FLOPHIB) est une unité de la Force d'action navale offrant à la Marine une capacité de connexion entre la mer et la terre. Si son cœur de métier est de projeter des forces à terre, l'unité peut également intervenir pour évacuer des ressortissants ou encore apporter du soutien lors de catastrophes naturelles. Aujourd'hui, ces savoir-faire sont détenus par une centaine de marins «amphibiens». Embarquement immédiat avec la FLOPHIB. ASP PAGUIEL KOHLER



© CINDY LUU/MN

2



© CINDY LUU/MN

1

1 Pour préparer les opérations amphibies, la FLOPHIB s'entraîne régulièrement. Lors d'un «TECHPHIB» par exemple, les conducteurs, pilotes et chefs de bord, ainsi que les troupes de l'armée de Terre s'entraînent aux techniques d'embarquement et de débarquement depuis un bâtiment de projection et de commandement (BPC). Admis au service actif en 2013, l'EDA-R est un engin moderne au concept technologique unique au monde. Plus rapide et disposant d'une capacité de chargement 2,5 fois supérieure à celle des EDA-S, l'EDA-R a considérablement amélioré les capacités amphibies de la Marine nationale.



© CINDY LUU/MN

3



2 Deux générations d'engins amphibies se relayent pour procéder au débarquement qui permet de projeter une quarantaine de véhicules et une centaine d'hommes en quelques heures: l'engin de débarquement amphibie rapide (EDA-R), ainsi qu'un engin de

débarquement amphibie standard (EDA-S), nouvelle appellation du chaland de transport de matériel (CTM).

3 Indispensable avant un débarquement, l'équipe de reconnaissance de plage (ERP), composée de quatre plongeurs, est envoyée

sur le site de plageage afin de le baliser et de vérifier si toutes les conditions sont remplies pour autoriser le débarquement. Sur la plage du Dramont à Saint-Raphaël, le maître Rémi mesure la force du vent, paramètre environnemental important lors d'un plageage.

4 Une fois le balisage réalisé par l'ERP, l'EDA-R quitte le *Mistral* avec à son bord un engin du génie d'aménagement (EGAME). Premier à débarquer, l'engin installe un tapis métallique qui stabilisera la zone de débarquement.



© CINDY LUU/MN

1 Grâce au tapis, les véhicules peuvent débarquer et manœuvrer en toute sécurité. Ici, un véhicule de haute mobilité (VHM) débarque d'un EDA-S projeté depuis le *Mistral* en autoposition (le BPC dispose en effet d'un système de positionnement dynamique qui lui permet de rester immobile à la position souhaitée et de s'affranchir des contraintes d'un mouillage).



© CINDY LUU/MN

2 Dialogue de gestes entre les marins de la FLOPHIB. Le chauffeur en formation peut ainsi bien se positionner. Le guidage permet à un petit véhicule protégé (PVP) de débarquer en sécurité. Ici, sur le quai de l'Artillerie, à Toulon.



© CINDY LUU/MN

3 Lorsque, en fonction de la marée ou de la configuration de la côte, l'engin de débarquement ne peut se rapprocher complètement du site de plageage, les véhicules doivent traverser un court plan d'eau, appelé «blanc d'eau», pour rejoindre la terre ferme. Ce savoir-faire est répété à l'entraînement.



© CINDY LUU/MN

4 L'équipage de l'EDA-R compte sept marins: un «patron» chef de quart, un manœuvrier «bosco», deux mécaniciens, un électricien et deux brigadiers. Formés par les écoles de la Marine, ils sont ensuite qualifiés sur EDA-R au sein de la FLOPHIB.



© CINDY LUU/MN



© CINDY LUU/MN



5 Avant l'enravage, le premier maître Alexandre émet un appel radio vers le *Mistral* pour l'informer de son approche vers le radier. La mise en œuvre des troupes amphibies depuis un BPC est assurée par un travail conjoint entre le bord et la batellerie amphibie.

6 L'enravage d'un EDA-R chargé de véhicules est une manœuvre délicate et parfois spectaculaire. Elle exige une grande précision et un dialogue permanent entre l'équipage du BPC et celui de l'EDA-R.

Service historique de la Défense (SHD) Mémoires vives

Correspondance de ministres, d'états-majors ou de commandants, journaux de bord, archives privées... Les archives militaires sont un véritable trésor. Cette bibliothèque riche de près d'un million de documents, ouverte à tous, permet de lire autrement l'histoire de France. Direction le château de Vincennes et son pavillon de la Reine pour une immersion dans les coulisses de la bibliothèque du service historique de la Défense (SHD).

« Les archives et les collections du monde de la Défense sont essentielles pour l'histoire militaire, mais également pour l'histoire culturelle, diplomatique, scientifique, économique ou sociale de notre pays et parfois d'autres nations », s'enthousiasme d'emblée Jean-François Dubos, chef du département de la bibliothèque du service historique de la Défense au château de Vincennes. Situés à quelques encablures de Paris, les vieux murs de ce site historique, résidence royale dès Philippe-Auguste, en 1180, abritent des centaines de milliers de documents, datant du XII^e siècle à nos jours. Livres, journaux, revues, manuscrits ou atlas... Ces trésors sont précieusement gardés et surtout conservés de façon optimale à Vincennes comme dans les collections réparties sur plusieurs sites à Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort et Toulon, offrant logiquement des collections à forte dominante maritime. Direction les magasins du pavillon de la Reine et leurs planchers grinçants. M. Dubos a prévenu son équipe. C'est dans ces magasins que sont conservées les collections de l'ancien département Marine, soit près de 65 000 volumes imprimés, 100 000 périodiques et 1 000 manuscrits. Aucun lecteur ni même

visiteur ne pénètre d'ordinaire dans ces locaux sensibles. Volets clos, température régulée, livres et manuscrits impeccablement alignés, l'ordre règne dans ces magasins sous étroite surveillance : « Les livres et les ouvrages anciens n'aiment ni la chaleur, ni l'humidité, ni la poussière, ni la lumière. Plus important, ils supportent mal les variations, ne serait-ce que de l'un de ces paramètres. D'où ces conditions de conservation optimisées. Nous veillons au grain si j'ose dire ! », explique Colette Guiot, agent au service bibliothèque du SHD. Des premiers portulans aux atlas les plus récents, les collections de la bibliothèque sont d'une grande variété et souvent l'œuvre d'ingénieurs ou de cartographes ayant exercé leur art à terre ou en mer. La preuve en images avec un atlas datant de 1606, traduction française d'un Mercator, du mathématicien et géographe d'origine allemande qui a permis aux navigateurs de s'orienter grâce à son atlas mondial paru en 1569⁽¹⁾. « Une pièce rare, très rare. Un atlas entièrement "fait main", si j'ose dire », s'émerveille M. Dubos. Autre trésor sorti de son écrin, un ouvrage aux armes de Colbert, marqué sur le plat « Dépôt général de la Marine ». Deux nouveaux collègues nous rejoignent, Sylvie Legrosse et Martin Barros, 30 ans de SHD à eux deux. Ils sont tous intarissables dès lors qu'il s'agit d'ouvrages anciens. M. Barros est sur le qui-vive. « Et dire que l'on ne vous a pas encore parlé des couvertures : celles entièrement fabriquées en cuir, celles aux plats cartonnés. Et que dire des reliures ? Regardez sa tranche tout en doré et en relief. C'est du travail d'orfèvre, à coup sûr celui d'un artisan qui a utilisé des aiguilles émoussées et arrondies. Vous savez, la couverture et la reliure d'un ouvrage, ce sont les vêtements du livre. » Devant la mine interloquée de son visiteur, M^{me} Legrosse prend le relais : « Outre l'avantage esthétique, une tranche dorée empêche la poussière de passer. Cela limite les effets de jaunissement du papier causés par l'air extérieur, la poussière et la lumière. » M. Barros continue de faire vivre ses ouvrages :

1 Dans les magasins de la bibliothèque du SHD, Sylvie Legrosse et Colette Guiot consultent, avec précaution, une pièce rare : un atlas de la mer datant de 1670.

2 Travail d'estampillage : la marque de propriété du service historique de la Défense.

3 Une carte ancienne du bassin méditerranéen extraite de l'*Atlas de la mer Méditerranée* de Laurent Brémont (1664).



© SHD



© SHD

« Ouvrons ce livre avec précaution. Regardez l'encre, elle n'a pas subi les outrages du temps. Saviez-vous que les encres les plus stabilisées sont celles de Chine ou celles fabriquées à partir d'os calcinés, broyés et mélangés ? Quant aux couleurs, je peux vous dire qu'elles ont été faites au pochoir. Les caractères, les colonnes, la lettrine en début de texte, les marges... La mise en forme est similaire à celle des livres médiévaux. Un connaisseur est vite renseigné. Et encore, nous n'avons pas étudié le papier, son tramage, sa consistance, sa matière... En enquêtant ainsi, on pourrait déterminer le maître papetier et en savoir plus sur ce présent ouvrage. » Plats, dorures, reliures, ex-libris et tranches, le vocabulaire des ouvrages anciens est assurément poétique. Les époques défilent ainsi vite dans les magasins du pavillon de la Reine,



© SHD

en compagnie d'experts sortant de leur rayonnage des ouvrages anciens ou des portulans, ces livres d'instruction nautique utilisés du XIII^e siècle au XVIII^e siècle. Ils servaient aux marins à repérer les ports et à en connaître les dangers comme les courants ou les hauts-fonds. Ainsi conservés et archivés, les livres anciens et les manuscrits sont une matière vivante précieuse, permettant aux chercheurs comme au grand public de se plonger dans l'histoire militaire de la France, dont celle de la Marine. Car n'est-ce pas le passé qui éclaire le présent et qui permet d'anticiper le futur ? ●

STÉPHANE DUGAST

« Les bibliothèques du SHD sont des passeports pour l'histoire et le patrimoine militaire, des origines à nos jours. »

À LIRE « Le service historique de la Défense, un acteur essentiel de la politique de revendication des archives mise en place par le ministère depuis 2009 », un article de Michel Roucaud. *Revue historique des armées*, n°261, 2010. Consultable en version électronique sur <http://rha.revues.org/7116>



Le reportage sonore dans les magasins de la bibliothèque du service historique de la Défense. (INÉDIT)

Les archives de la Défense en 5 dates

- **1688 et 1699** : naissance respective des dépôts de la Guerre et de la Marine à l'instigation des secrétaires d'État Louvois et Pontchartrain.
- **1789** : la Révolution française reconnaît l'autonomie des services d'archives de la Guerre et de la Marine.
- **1919** : naissance des services historiques de l'armée de Terre et de la Marine.
- **1979** : la loi du 3 janvier confie les archives publiques à la direction des archives de France du ministère de la Culture, à l'exception de celles émanant du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Défense.
- **2005** : fusion des services et des organismes du ministère de la Défense au sein du service historique de la Défense (SHD).

(1) L'atlas Mercator est une représentation du globe terrestre projeté sur un plan où les méridiens sont perpendiculaires à l'Équateur. Les territoires polaires sont donc logiquement hypertrophiés, mais cette projection reste encore une des plus utilisées. Gérard Mercator (1512-1594) en est l'inventeur, ainsi que de la notion d'« atlas ». Il est le premier géographe à avoir conçu une représentation de notre monde. Ses cartes et son atlas sont les fondements de la géographie et de la cartographie modernes.

| Casabianca L'incroyable saga



© SHD

LE 27 NOVEMBRE 1942, ALORS QUE LES TROUPES ALLEMANDES FONT IRRUPTION DANS L'ARSENAL DE TOULON POUR TENTER DE S'EMPARER DE LA FLOTTE FRANÇAISE, le commandant Jean l'Herminier choisit d'appareiller malgré un équipage incomplet. Sa manœuvre audacieuse réussit et le sous-marin *Casabianca* rejoint Alger dès le lendemain. Il devient par la suite un précieux point d'appui pour coordonner les premiers réseaux de résistance en Corse et ainsi préparer un débarquement de troupes françaises en Provence. Le 13 septembre 1943, 109 hommes du bataillon de choc débarquent à Ajaccio grâce au concours du *Casabianca*. Éprouvé par la maladie, Jean l'Herminier doit quitter à contrecœur son commandement en octobre 1943. À l'hôpital, il est amputé des deux jambes et ne survit que de justesse. Sur son lit de mutilé, le commandant écrit, à l'intention des 85 hommes de son sous-marin, le récit de leurs exploits. Ainsi est né *Casabianca*: un best-seller enfin réédité!

Casabianca, du commandant Jean l'Herminier, éditions France Empire, 247 pages, 19€.

le saviez-vous ?

Hallebarde

Au fil des siècles, la hallebarde a vu son usage évoluer. D'abord arme de combat, puis d'abordage, comme définie par l'ordonnance de 1689, elle est devenue une arme d'apparat au cours du XIX^e siècle. Sous forte influence chinoise pendant les campagnes des marins en Extrême-Orient, la hallebarde va ainsi s'orner de motifs exotiques. Sa présence pléthorique à bord des bateaux crée une fonction à la fin du XIX^e siècle: celle du factionnaire hallebardier placé, à la mer comme au mouillage, devant un local dit «sensible». La tradition du hallebardier s'est maintenue dans la Marine, comme arme de parade aussi bien en mer qu'à terre. Sa symbolique est sans équivoque: force, protection, prestige et tradition. La preuve, les hallebardes gardant l'entrée du bureau du commandant et la flamme de guerre de l'ex-Jeanne d'Arc ont été remises par l'amiral commandant l'École navale (Alenav) au commandant du BPC *Dixmude* à l'occasion du départ de la mission Jeanne d'Arc 2015. Une manière de perpétuer les traditions de l'ancienne Jeanne. Notons que la hallebarde est aussi en vigueur au Vatican chez les soldats de la garde suisse du souverain pontife.



| La piraterie au fil de l'histoire État des lieux

En refaisant surface dans les années 1990, notamment au large de la Somalie, la piraterie, qui semblait jusque là reléguée aux seuls romans ou films d'aventure, a incité la communauté internationale à intervenir *in situ* grâce à ses marines militaires. Nombre d'éminents chercheurs, dont Michèle Battesti, se sont donc logiquement interrogés sur le sujet. Historienne de formation et spécialiste de la Marine au XIX^e siècle, elle est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence⁽¹⁾. Son dernier livre dresse un état des lieux complet de la piraterie, s'interrogeant aussi bien sur son histoire, depuis l'Antiquité que sur ses principaux foyers actuels.

(1) dont *La Marine de Napoléon III* ou *La bataille d'Aboukir (1798)*.

La Piraterie au fil de l'histoire. Un défi pour l'État, de Michèle Battesti, presse universitaire de Paris-Sorbonne - UPS, 480 pages, 24€.



© THOMAS GOISQUE

■ | Berezina Vive l'empereur

LA RÉCENTE AVENTURE DU BENJAMIN DES ÉCRIVAINS DE MARINE NE MANQUE PAS D'AUDACE ! Un périple de 4000 kilomètres au guidon d'un side-car russe sur les traces de la Grande Armée, depuis Moscou jusqu'à Paris, au cœur de l'hiver. À deux siècles d'intervalle, Sylvain Tesson nous raconte, avec sa verve et sa truculence habituelles, la retraite de Russie et la débâcle de Napoléon. Borodino, Wiazma, Smolensk, Borisssov, Vilnius... L'écrivain voyageur ne se contente pas de nous égrainer les étapes clés de son expédition, il éclaire son récit en convoquant aussi bien Caulaincourt, le grand écuyer de Napoléon, que l'écrivain Tolstoï. Son odyssée nous embarque sur des routes verglacées, enneigées, encombrées des horreurs et de l'héroïsme de l'armée napoléonienne. Une immersion au cœur d'un épisode douloureux de l'histoire de France que Sylvain Tesson, en « capitaine de frégate littéraire » encore cabossé, nous raconte avec force et faconde. À quand un prochain récit en mer signé Tesson ? « L'horizon ne souligne-t-il pas l'infini », cher Sylvain ?



Berezina ! En side-car avec Napoléon,
de Sylvain Tesson,
éditions Guérin,
194 pages, 19,50€.



■ | Chroniques Outremers Conrad & Corto réunis

Chroniques Outremers: c'est l'intégrale enfin réunie de 3 albums BD écrits et dessinés par le regretté Bruno Le Floc'h. Véritable polar maritime dans la lignée de la série *Tramp* de Patrick Jusseaume, cette BD raconte les tribulations d'un marin et de son cargo en route depuis la Méditerranée vers le Mexique en pleine Première Guerre mondiale. Découpage audacieux, dialogues et dessins aux lignes épurées, l'ambiance graphique n'est pas sans rappeler les albums d'Hugo Pratt, le « père » de Corto Maltese. Quant à la narration, elle se nourrit des grands maîtres du récit maritime comme Joseph Conrad. Un album élégant, fluide et presque aérien !

Chroniques Outremers,
de Bruno Le Floc'h, éditions Dargaud,
192 pages, 29€.

■ | La dernière île au trésor L'or du Pacifique

Qu'on se le dise, un immense trésor attend celui qui saura le découvrir sur une petite île du Pacifique ! Documents historiques, témoignages et récits concordent tous, des pirates seraient venus cacher leur or sur l'île des Cocos, sise paraît-il au large du Costa Rica. Signé Robert Vergnes, ce livre est la réédition d'un grand classique des récits d'aventures maritimes.

La dernière île au trésor,
de Robert Vergnes, éditions du Trésor,
304 pages, 17€.

■ | Voyage autour du pôle Une aventure scientifique

Conçu pour l'aventure, la science et les grands froids, le voilier *Tara* a sillonné l'Arctique afin d'en étudier la biodiversité et de comprendre l'impact de la fonte de la banquise sur l'écosystème polaire marin. Autant d'aventures au cœur du royaume de la banquise que nous fait vivre, en textes et en images, Vincent Hilaire, embarqué 3 mois durant lors de l'expédition Tara Océans Polar Circle. Préfacé par Patrick Poivre d'Arvor, écrivain de marine, ce beau-livre est un précieux carnet de bord pour mieux comprendre les « déserts blancs » de notre planète, fragiles et menacés par les dérèglements climatiques...

Voyage autour du pôle à bord de Tara, de Vincent Hilaire, éditions Hachette Tourisme, 240 pages, 29,90€.



■ | L'Odyssée Cousteau au cinéma

L'Odyssée: c'est la vie de Jacques-Yves Cousteau au cinéma. Un long-métrage réalisé par Jérôme Salle, l'auteur des remarquables *Anthony Zimmer* (2005), *Largo Winch* (2007), *Largo Winch II* (2010) et *Zulu* (2012). Ce film dédié au « pacha » de la *Calypso* est fort attendu, tant le commandant Cousteau a incarné au XX^e siècle la mer et l'exploration sous-marine des océans.

Infos, exclus et confidences
du réalisateur Jérôme Salle sur son
compte Twitter: @Jerome_Salle

À cinq nœuds

Retrouvez les noms des nœuds marins grâce à leur définition et à leur dessin.

Nœud de pêcheur simple



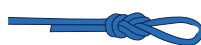
Il sert à faire ajut de deux cordages de même diamètre ayant à forcer.

Nœud de carrick



Il sert à faire rapidement un œil à l'extrémité d'un cordage.

Nœud de chaise de calfat



Il sert à supprimer momentanément la mauvaise partie d'un cordage.

Nœud de chaise



Il sert à faire ajut entre deux petits cordages.

Nœud de plein poing



Il servait à affaler un homme le long du bord.

PERMUTATIONS

MT BAT MARPO, affecté FDA sur la région de Toulon, recherche permutation Toulon terre et environs.
Contact: 06 95 36 40 10 ou 09 80 76 12 36.

QM BAT ELECT, affecté Toulon terre, cherche permutation Brest embarqué ou terre.
Contact: 06 79 65 77 72.

Vous voulez déposer une petite annonce dans Cols bleus

N'hésitez pas!

Tarifs des permutations (exclusivement réservés aux marins):

1 insertion: 7,65 €.

3 insertions: 18,36 €.

6 insertions: 26 €.

Toutes annonces confondues, SAUF permutations:

3 insertions: 58,12 €.

Adresse pour envoyer texte de l'annonce et paiement:

ECPAD PC/DPDE 2 à 8, route du Fort 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

(Chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'ECPAD.)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - PC/DPDE 2 À 8, ROUTE DU FORT 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Je désire m'abonner à Cols Bleus
Prix TTC, sauf étranger (HT)
Je règle par chèque bancaire
ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD



Tarif normal

Tarif spécial*

Nom :
Prénom :
Adresse :
Localité :
Code postal :
Pays :

	6 mois (6 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
France métropolitaine	☐ 14,00 €	☐ 27,00 €	☐ 53,00 €
Dom-Com	☐ 23,00 €	☐ 46,00 €	☐ 88,00 €
Etranger	☐ 28,00 €	☐ 55,00 €	☐ 106,00 €
France métropolitaine	☐ 11,00 €	☐ 24,00 €	☐ 46,00 €
Dom-Com	☐ 20,00 €	☐ 41,00 €	☐ 81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

Publicité

